

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 27, 2024

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met with videoconference this day at 6:46 p.m. [ET] to study matters relating to transport and communications generally.

Senator Leo Housakos (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening, honourable senators.

We are continuing the study by the Standing Senate Committee on Transport and Communications of the local and regional services provided by CBC/Radio-Canada.

I will introduce myself. I am Leo Housakos, senator from Quebec and chair of this committee. I would now invite my colleagues to introduce themselves, starting on my left.

[*English*]

Senator Simons: Good evening. My name is Paula Simons. I come from Alberta, Treaty 6 territory.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner. I'm a senator from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Cormier: René Cormier from New Brunswick.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec. Good evening.

[*English*]

Senator Dasko: Donna Dasko, senator from Ontario.

[*Translation*]

The Chair: This evening, we continue our study of the local and regional services provided by CBC/Radio-Canada.

[*English*]

I'm pleased to welcome on behalf of our committee, Eva Ludvig, President, and Sylvia Martin-Laforge, Director General of the Quebec Community Groups Network; Arnie Gelbart, Co-chair of the Board of Directors and Kirwan Cox of the Quebec English-language Production Council; and joining us by video conference, we welcome Miranda Castravelli, Executive Director, English Language Arts Network.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 27 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 46 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les transports et les communications en général.

Le sénateur Leo Housakos (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonsoir, honorables sénatrices et sénateurs.

Nous reprenons l'étude du Comité sénatorial permanent des transports et des communications sur les services locaux et régionaux de CBC/Radio-Canada.

Je me présente : je m'appelle Leo Housakos, je suis un sénateur du Québec et je suis président de ce comité. Je voudrais inviter mes collègues à se présenter, en commençant par ma gauche.

[*Traduction*]

La sénatrice Simons : Bonsoir. Je m'appelle Paula Simons. Je viens de l'Alberta, plus précisément du territoire visé par le Traité n° 6.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner. Je suis sénateur de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Cormier : René Cormier, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec. Bienvenue.

[*Traduction*]

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

[*Français*]

Le président : Ce soir, nous poursuivons notre étude sur les services locaux et régionaux de CBC/Radio-Canada.

[*Traduction*]

Au nom de notre comité, je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux représentantes du Quebec Community Groups Network, notamment à Eva Ludvig, présidente, et à Sylvia Martin-Laforge, directrice générale. Nous recevons également les représentants du Conseil québécois de la production de langue anglaise, notamment Arnie Gelbart, coprésident du conseil d'administration, et Kirwan Cox. De plus, nous

Welcome and thank you for being here this evening. We'll have five-minute presentations from Ms. Ludvig, Ms. Castravelli and Mr. Gelbart. I think Mr. Cox will also be participating in the presentation, and then turn it over for questions and answers, starting with my colleagues.

I give the floor to Ms. Ludvig.

Eva Ludvig, President, Quebec Community Groups Network: Good evening, Senator Housakos, Senator Miville-Dechéne, honourable members of the committee and a special good evening to our friend Senator Cormier. Thank you for joining us.

My name is Eva Ludvig, the President of the Quebec Community Groups Network, or QCGN, and with me is QCGN Director General Sylvia Martin-Laforge.

The QCGN represents the English-speaking community of Quebec, Canada's largest official language minority with over 1.3 million members. Our mission is to advocate for the rights and vitality of this unique community. Today, I will highlight the critical role of the Canadian Broadcasting Corporation, or CBC, in supporting our community, the challenges we face and the actions required to address them.

We are delighted to be appearing this evening with our long-time community partners, the Quebec English-language Production Council and the English Language Arts Network.

First, it's essential to understand that the English-speaking community of Quebec is not simply an extension of Canada's English majority. We are a distinct and diverse cultural and linguistic community with unique needs. Despite our numbers, our representation in CBC's non-news programming remains limited, leaving many English-speaking Quebecers feeling excluded from broader narratives.

Our community faces significant challenges, particularly when it comes to media access. There is a stark urban-rural divide. Urban areas like Montreal traditionally benefited from diverse English-language media, but rural communities struggle with limited infrastructure, poor connectivity and a lack of locally relevant content. This disparity has created "news deserts" in certain areas, where residents are left without access to reliable information about their communities.

accueillons Miranda Castravelli, directrice générale du English Language Arts Network, qui se joint à nous par vidéoconférence.

Soyez les bienvenus. En outre, je vous remercie d'être présents ce soir. Nous allons entendre les exposés de Mmes Ludvig et Castravelli et de M. Gelbart, qui seront d'une durée de cinq minutes. Je pense que M. Cox participera aussi à l'un de ces exposés. Ensuite, nous passerons aux séries de questions, en commençant par donner la parole à mes collègues.

Je cède maintenant la parole à Mme Ludvig.

Eva Ludvig, présidente, Quebec Community Groups Network : Bonsoir, sénateur Housakos. Bonsoir, sénatrice Miville-Dechéne. Bonsoir, honorables membres du comité. Je souhaite également un bonsoir particulier à notre collègue, le sénateur Cormier. Je vous remercie de vous être joints à nous.

Je m'appelle Eva Ludvig, et je suis présidente du Quebec Community Groups Network, ou QCGN. Je suis accompagnée de Sylvia Martin-Laforge, directrice générale du QCGN.

Le QCGN représente la communauté anglophone du Québec, la plus grande minorité de langue officielle du Canada qui compte plus de 1,3 million de membres. Notre mission consiste à défendre les droits et la vitalité de cette communauté unique en son genre. Aujourd'hui, je soulignerai le rôle essentiel que la Canadian Broadcasting Corporation, ou CBC, joue dans le soutien de notre communauté, les difficultés que nous affrontons et les mesures qu'il faut prendre pour y remédier.

Nous sommes ravis de comparaître devant vous ce soir avec nos partenaires communautaires de longue date, le Conseil québécois de la production de langue anglaise et le English Language Arts Network.

Premièrement, il est essentiel de comprendre que la communauté anglophone du Québec n'est pas une simple extension de la majorité anglophone du Canada. Nous sommes une communauté culturelle et linguistique distincte et diversifiée qui a des besoins uniques. Malgré notre nombre, notre représentation dans les émissions de CBC qui ne sont pas consacrées aux actualités demeure limitée, ce qui fait que de nombreux Québécois d'expression anglaise se sentent exclus des récits plus généraux.

Notre communauté fait face à des défis importants, notamment en ce qui concerne l'accès aux médias. Le fossé entre les zones urbaines et les zones rurales est très marqué. Les zones urbaines comme Montréal ont traditionnellement bénéficié de médias anglophones diversifiés, alors que les communautés rurales sont aux prises avec des infrastructures limitées, une mauvaise connectivité et un manque de contenu pertinent à l'échelle locale. Cette disparité a créé des « déserts d'information » dans certaines régions, où les habitants n'ont pas accès à des renseignements fiables sur leur communauté.

The rise of social media, while offering some opportunities, has introduced its own set of problems. Algorithms on these platforms prioritize content designed to engage, not to inform. That fosters echo chambers and reduces exposure to diverse perspectives, further isolating minority voices. Public broadcasters like the CBC are uniquely positioned to counteract these trends by prioritizing inclusivity, diversity and nuanced reporting at the regional and local levels.

[Translation]

Public broadcasting plays an essential role in our democracy. The CBC isn't just a broadcaster; it's an essential platform for informed citizenship and inclusive discourse. Public broadcasters strengthen democracy by providing independent information, promoting pluralism and holding leaders accountable for their actions. To paraphrase French political scientist Loïc Blondiaux, democracy isn't the vote, it's the debate that precedes it. The CBC has always served as a forum in Canada and is a public space for informed debate and shared values.

[English]

However, challenges arise when the CBC operates like a commercial broadcaster, focusing on ratings rather than its public mandate. Centralized programming decisions made in Toronto have often overlooked the needs and aspirations of English-speaking Quebecers. This disconnect undermines CBC's potential to be a bridge between communities.

At this critical juncture, we must take decisive action to strengthen CBC's role as a public broadcaster. This includes refocusing the CBC to ensure the CBC is prioritizing resources to serve minority communities effectively; prioritizing local and regional content to see to it that the CBC is producing and amplifying stories that reflect the diversity of English-speaking Quebec; fostering collaboration to build stronger partnerships between the CBC and community organizations, such as Y4Y Québec — a group of young Quebecers — the Quebec Anglophone Heritage Network and the QCGN; investing in rural and remote community infrastructure to bridge the urban-rural divide by improving connectivity and access to localized content; and throughout this process, maintain over-the-air on-air capacity for those unable to access digital content.

Tout en offrant certaines possibilités, l'essor des médias sociaux a introduit son propre lot de problèmes. Les algorithmes de ces plateformes donnent la priorité aux contenus conçus pour susciter la participation, et non pour informer. Cela favorise les chambres d'écho et réduit l'exposition à des perspectives diverses, ce qui isole encore davantage les voix minoritaires. Les radiodiffuseurs publics comme la CBC sont particulièrement bien placés pour contrecarrer ces tendances en donnant la priorité à l'inclusion, à la diversité et aux reportages nuancés à l'échelle régionale et locale.

[Français]

La radiodiffusion publique joue un rôle essentiel dans notre démocratie. Le réseau CBC n'est pas seulement un diffuseur; il s'agit d'une plateforme essentielle pour favoriser une citoyenneté informée et un discours inclusif. Les radiodiffuseurs publics renforcent la démocratie en fournissant des informations indépendantes, en promouvant le pluralisme et en tenant les dirigeants responsables de leurs actions. Pour paraphraser le politologue français Loïc Blondiaux, la démocratie, ce n'est pas le vote, c'est le débat qui le précède. CBC a toujours servi de forum au Canada et il représente un espace public visant la tenue de débats éclairés et le partage des valeurs.

[Traduction]

Cependant, des problèmes se posent lorsque la CBC fonctionne comme un radiodiffuseur commercial, en se concentrant sur les cotes d'écoute plutôt que sur son mandat public. Les décisions en matière de programmation qui sont prises de façon centralisée à Toronto négligent souvent les besoins et les aspirations des Québécois anglophones. Ce décalage mine le potentiel de la CBC en tant que pont entre les communautés.

À ce stade critique, nous devons prendre des mesures décisives pour renforcer le rôle que la CBC joue en tant que radiodiffuseur public. Il faut notamment recentrer la CBC pour faire en sorte qu'elle accorde la priorité aux ressources nécessaires pour servir efficacement les communautés en situation minoritaire; donner la priorité au contenu local et régional pour veiller à ce que la CBC produise et diffuse des histoires qui reflètent la diversité du Québec d'expression anglaise; favoriser la collaboration afin d'établir des partenariats plus solides entre la CBC et les organismes communautaires, comme Y4Y Québec — un groupe de jeunes Québécois —, le Réseau du patrimoine anglophone du Québec et le QCGN; investir dans l'infrastructure des communautés rurales et éloignées afin de combler le fossé entre les villes et les régions rurales en améliorant la connectivité et l'accès au contenu localisé; et, tout au long de ce processus, maintenir la capacité de diffusion en direct par ondes hertziennes pour les personnes qui ne peuvent pas avoir accès au contenu numérique.

In conclusion, the CBC is more than just a broadcaster; it is a cornerstone of our cultural and democratic fabric. For the English-speaking community of Quebec, the CBC is a lifeline, connecting isolated communities, amplifying minority voices and fostering informed citizenship. Strengthening the CBC's mandate to serve minority communities is not just a matter of policy; it is a commitment to Canada's identity, democracy and diversity.

Let us ensure that CBC continues to serve as an agora for all Canadians — a place where voices are heard, stories are shared and debates shape our future. Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Ludvig. I now turn the floor over to Miranda Castravelli.

Miranda Castravelli, Executive Director, English Language Arts Network: Good evening, honourable members of the committee. I thank you all for allowing me the chance to speak tonight.

The English Language Arts Network, or ELAN, is a not-for-profit organization that connects over 5,000 English-speaking artists, cultural workers and arts organizations that, in turn, of course, serve the English-language minority in Quebec, calculated today at over a million people.

We advocate for the members' interests, and to that end, we're here today to speak about the role of the CBC in that ecosystem. Some of what I'm going to say will echo what my colleague has said, of course, but let me begin by speaking about the economy.

Canada employs over 850,000 full-time artists and art professionals. For a vast majority of those, the CBC represents a method of publicity, a channel of distribution and a source of serving communities, big and small, where no other broadcaster would or could go. Our territory is vast, and the private sector, driven by profit, would not have the interests to serve pockets of a few thousand people. Of course, the government could mandate that a portion of private broadcasting would be obliged to serve those communities, but then, over time, that would lead to what is effectively the CBC, except with partisan interests this time.

I urge this committee to consider that there is no area of life that remains unaffected by art. Other sectors such as tourism and hospitality are the obvious first to consider, but what area of life is unaffected and untouched by creativity and design?

En conclusion, la CBC est plus qu'un simple radiodiffuseur; c'est une pierre angulaire de notre tissu culturel et démocratique. Pour la communauté anglophone du Québec, la CBC est une bouée de sauvetage qui relie les communautés isolées, amplifie les voix des minorités et favorise une citoyenneté éclairée. Le fait de renforcer le mandat de la CBC, pour qu'elle puisse servir les communautés en situation minoritaire, n'est pas seulement une question de politique; c'est un engagement en faveur de l'identité, de la démocratie et de la diversité du Canada.

Faisons en sorte que la CBC continue de servir d'agora à tous les Canadiens — un lieu où les voix sont entendues, où les histoires sont racontées et où les débats façonnent notre avenir. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Je vous remercie, madame Ludvig. Je vais maintenant céder la parole à Miranda Castravelli.

Miranda Castravelli, directrice générale, English Language Arts Network : Bonsoir, distingués membres du comité. Je vous remercie tous de me donner l'occasion de m'exprimer ce soir.

Le English Language Arts Network, ou ELAN, est un organisme à but non lucratif qui réunit plus de 5 000 artistes, travailleurs culturels et organisations artistiques anglophones qui, à leur tour, s'adressent à la minorité anglophone du Québec, laquelle est estimée aujourd'hui à plus d'un million de personnes.

Nous défendons les intérêts de nos membres et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui. Nous souhaitons discuter du rôle que joue la CBC dans cet écosystème. Une partie de ce que je vais dire fera écho à ce que mon collègue a dit, bien sûr, mais permettez-moi d'abord de vous parler d'économie.

Le Canada emploie plus de 850 000 artistes et professionnels de l'art à temps plein. Pour une grande majorité d'entre eux, CBC représente une méthode de publicité, un canal de distribution et un organe permettant d'offrir certains services aux collectivités, grandes et petites, y compris là où d'autres diffuseurs ne voudraient pas ou ne pourraient pas aller. Notre territoire est vaste et le secteur privé qui carbure aux profits n'a aucun intérêt à essayer de desservir des collectivités isolées de quelques milliers d'habitants. Bien sûr, le gouvernement pourrait exiger qu'une partie de la radiodiffusion privée soit obligée de desservir ces collectivités, mais avec le temps, cela reviendrait à faire la même chose que ce que fait la CBC, mais avec des intérêts partisans.

J'invite le comité à réfléchir au fait qu'aucun domaine de la vie n'échappe à l'art. D'autres secteurs, tels que le tourisme et l'hôtellerie, sont les premiers à être pris en considération, mais quel domaine de la vie n'est pas touché par la créativité et le design?

Already we're seeing that our sector is suffering under the current economic reality. With many people leaving the arts altogether, I submit that a country where artists cannot thrive is an impoverished and diminished one — one where mindshare and the spread of culture are limited to the personal tastes of the highest bidder and the limited few. Taylor Swift doesn't need the CBC. Our local Canadian grassroots arts and artisans do.

Silencing the CBC means much less publicity and therefore much less contact for the small local artists and the people they serve, making it even more impossible to spread the word and, therefore, to thrive, as my colleague also mentioned.

The need for a public broadcaster goes even beyond this. We must also consider the social impact. At a time when news is reduced to bits of entertainment and analytics are used to silo Canadians into echo chambers, the CBC continues to unite us as one country where truth still matters. I could go into a litany of sociopolitical issues that challenge any modern, inclusive and collective society, but that's for another day and another hearing. What's important is having the tools at our disposal as Canadians and to ensure that we stay connected from sea to sea to sea, have the opportunity to hear dissenting voices and to share our stories in ways that help us collectively to build a common vision of our country and ourselves.

We have spoken of the need for reconciliation. In particular, in many places in the great North, the CBC is the only method people have to give voice to the community. There is no replacement for this, and removing the few channels they have would be a huge step backward. It's extremely unlikely that a private broadcaster would have the reach that is needed to share this content to the wide Canadian audience.

I know one might say, "Well, if it's relevant and interesting, a market will come," but that idea is a fallacy. One cannot go looking for what one doesn't know exists. It is likely that any private replacement would small independent organizations that would be limited to speaking only to their own people over a limited territory. Not just First Nations but communities in small pockets all around Canada need the support of powerful institutions to make things fair and equitable for all.

That the CBC has become such a target for political intervention speaks to its very importance. More and more news and cultural properties have fallen under the control of mostly foreign oligarchs, and we have witnessed the resulting

Nous constatons déjà que notre secteur souffre de la réalité économique actuelle. De nombreuses personnes abandonnent complètement les arts. Or, j'estime qu'un pays où les artistes ne peuvent pas s'épanouir est un pays appauvri et diminué, un endroit où la circulation des idées et la diffusion de la culture sont limitées aux goûts personnels du plus offrant et d'un nombre restreint de personnes. Taylor Swift n'a pas besoin de la CBC. C'est l'art et les artisans locaux qui en ont besoin.

Le fait de réduire la CBC au silence se traduira par une réduction radicale de la publicité et donc par une diminution considérable des possibilités qu'ont les petits artistes locaux de joindre leur public. Il leur serait dès lors encore plus difficile, voire impossible, de diffuser leur art et, par conséquent, de s'épanouir, ce que mon collègue a également mentionné.

La nécessité d'un diffuseur public va encore plus loin, car nous devons aussi tenir compte de l'impact social. À une époque où les informations sont réduites à des épisodes de divertissement et où les analyses sont utilisées pour enfermer les Canadiens dans des chambres d'écho, CBC continue à nous unir en tant que pays, un pays où la vérité compte encore. Je pourrais énumérer une pléthore de questions sociopolitiques qui posent un défi à toute société moderne, inclusive et collective, mais ce sera pour une autre fois, pour une autre audience. Ce qui est important, c'est de veiller à ce que les Canadiens disposent des outils qu'il leur faut et de veiller à ce que nous restions connectés d'un océan à l'autre. Nous devons avoir la possibilité d'entendre des voix dissidentes et de communiquer nos histoires d'une manière qui nous aide collectivement à édifier une vision commune du pays et de qui nous sommes.

Nous avons parlé du besoin de réconciliation. Dans de nombreux endroits du Grand Nord, la CBC est le seul moyen dont disposent les gens pour faire entendre leur collectivité. Il n'existe pas de solution de remplacement, et la suppression des quelques chaînes dont ces collectivités disposent se traduirait par un énorme recul. Il est on ne peut plus improbable qu'un diffuseur privé ait la portée nécessaire pour communiquer ce contenu au vaste public canadien.

Je sais que l'on pourrait dire « si c'est pertinent et intéressant, il y aura un marché », mais cette idée ne tient pas la route. On ne peut pas chercher ce dont on ignore l'existence. Il est probable que tout remplaçant privé serait une petite organisation indépendante qui ne s'adresserait qu'à son propre peuple sur un territoire limité. Si nous voulons que les choses soient justes et équitables pour tous, les Premières Nations, mais aussi les collectivités vivant dans de petits endroits reculés partout au Canada, ont besoin du soutien d'institutions puissantes comme la CBC.

Le fait que la CBC soit devenue une cible de choix pour les interventions politiques en dit long sur son importance. La diffusion des nouvelles et des biens culturels est de plus en plus contrôlée par des oligarques — principalement étrangers —, et

polarization. This speaks really loudly to why we as Canadians need a media outlet that embodies a truly free press and is a reflection of Canadian culture, not a driver of profit.

Obviously, as a representative of the English-language artists in Quebec, I have to underline the importance of the CBC to the arts ecology and, thus, the economy of Canada. According to the 2021 census, the English-language arts directly contributed \$4.31 billion to the Quebec economy directly and then \$3.5 billion indirectly and in investments. To continue to do this, artists need to have their voices amplified.

We might want to say and consider what exactly a Canadian value is. If we look back on historic programming, the CBC is the voice that unites us. Beyond the news, and through its long history, there have been many programs that have touched us, spoken to our various realities and been a normal part of the greater whole. Let me give you just a few examples that are currently running today, although there are hundreds that I know many of us remember from our childhoods: “Canadian Reflections”, “Just for Laughs”, “This Hour Has 22 Minutes”. There is also “Heartland”, which is an exposure of the western way of life; “Murdoch Mysteries”, which paints a flattering portrait of what a Canadian is and what our contributions have been; and last, CBC Sports, which presents hockey but also curling.

Is the CBC perfect? What institution is? But governments come and go and the seesaw will continue to shift from left to right and back again, which is vital in a healthy democracy. Also vital are strong institutions that stand outside of politics, hold up a mirror to see ourselves and hold our feet to the fire when need be.

I urge this body to consider the CBC is not only worthwhile but indispensable. I ask you to affirm for our artists and all Canadians that the CBC remains a significant part of supporting our Canadian identity and amplifying the complex and complicated mosaic that is Canada.

Thank you for listening.

The Chair: Thank you. I turn the floor over to Mr. Gelbart and Mr. Cox.

nous avons pu voir le phénomène de polarisation qui en résulte. Cela montre clairement pourquoi les Canadiens ont besoin d'un média qui incarne une presse véritablement libre et qui soit le reflet de la culture canadienne, et non une machine à faire des profits.

Évidemment, en tant que représentante des artistes anglophones du Québec, je me dois de souligner l'importance du rôle joué par la CBC pour l'écosystème des arts et, par conséquent, pour l'économie du Canada. Selon le recensement de 2021, les arts de langue anglaise ont contribué directement à l'économie québécoise à hauteur de 4,31 milliards de dollars, puis à hauteur de 3,5 milliards de dollars de façon indirecte et sous forme d'investissements. Pour que cela continue, les artistes ont besoin d'un organe qui amplifie leurs voix.

Nous pourrions nous pencher sur ce qu'est une valeur canadienne exactement. En regardant la programmation à laquelle on nous a habitués, on constate que la CBC est la voix qui nous unit. Les nouvelles mises à part, la CBC a diffusé tout au long de sa longue histoire de nombreux programmes qui nous ont touchés, qui ont abordé nos différentes réalités et qui ont fait partie intégrante de l'ensemble. Permettez-moi de vous donner quelques exemples de programmes qui sont diffusés aujourd'hui, bien qu'il y en ait des centaines dont je sais que beaucoup d'entre nous se souviennent depuis leur enfance : « Canadian Reflections », « Just for Laughs », « This Hour Has 22 Minutes ». Il y a aussi « Heartland », qui présente le mode de vie occidental, et « Murdoch Mysteries », qui dresse un portrait flatteur de ce qu'est un Canadien et des contributions du Canada à différents égards. Enfin, il y a CBC Sports, qui présente le hockey, mais aussi le curling.

La CBC est-elle parfaite? Quelle institution l'est? Bien sûr, les gouvernements vont et viennent, et la balance continuera de passer de la gauche à la droite et vice-versa, ce qui est essentiel dans une saine démocratie. Il est également de toute première importance que des institutions fortes se tiennent à l'écart de la politique, qu'elles nous tendent un miroir qui nous renvoie notre image et qu'elles nous mettent face à nos contradictions lorsque cela est nécessaire.

Je demande instamment au comité de tenir compte du fait que la CBC n'est pas seulement utile, mais qu'elle est indispensable. Je vous demande d'affirmer, pour nos artistes et pour tous les Canadiens, que la CBC reste un soutien important de notre identité canadienne et de la mise en valeur de la mosaïque complexe et compliquée qu'est le Canada.

Je vous remercie de m'avoir écoutée.

Le président : Je vous remercie. Je donne la parole à M. Gelbart, puis à M. Cox.

Arnie Gelbart, Co-chair of the Board of Directors (Quebec English-Language Production Council): My name is Arnie Gelbart. I am a producer of film and television in Montreal, and I run Gala Film.

Kirwan Cox, Executive Director, Quebec English-Language Production Council: My name is Kirwan Cox. I am the Executive Director of the Quebec English-language Production Council. We represent the official language minority film and TV production industry in Quebec.

Thank you for the opportunity to speak before this Senate committee today about the Canadian Broadcasting Corporation and its value to the Official Language Minority, or OLMC, in Quebec, which is a minority representing 15% of the Quebec population across the province.

As it is for the French minority outside of Quebec, the CBC is key to our identity and sense of place as Canadians online, on radio and on television.

CBC's public service media is critical to the vitality and cultural survival of our community as guaranteed by section 41 of the Official Languages Act.

Mr. Gelbart: Not since 1812 has our national sovereignty been under greater threat than it is now. Our cultural defences have never been weaker.

Foreign platforms are fighting Canadian regulatory control over media in Canada. We are threatened by a 25% tariff on all goods by the new U.S. President. Canadian private conventional TV broadcasters lost \$417 million in 2023. Cumulatively, the industry has lost \$2.8 billion over the last 18 years.

The future of Canadian commercial media is in doubt. Linear TV viewing has fallen by 41% over the last decade and radio listening by 34%; TV viewing has shifted online, mostly to American companies; and 94% of Canadian internet advertising goes to foreign platforms.

In the face of this global media storm, local news has been decimated. Hundreds of newspapers have closed. Those that remain are a pale shadow of their former selves.

Local news deserts are spreading. Social media, rife with misinformation, is not a reliable alternative.

Arnie Gelbart, co-président du conseil d'administration, Conseil québécois de la production de langue anglaise : Je m'appelle Arnie Gelbart. Je suis réalisateur pour le cinéma et la télévision à Montréal et je dirige Gala Film.

Kirwan Cox, directeur général, Conseil québécois de la production de langue anglaise : Je m'appelle Kirwan Cox. Je suis le directeur général du Conseil québécois de la production de langue anglaise. Nous représentons l'industrie de la production cinématographique et télévisuelle de langue officielle minoritaire au Québec.

Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui afin de parler de la Canadian Broadcasting Corporation et de la valeur qu'elle représente pour la minorité de langue officielle au Québec, une minorité qui, à l'échelle de la province, représente 15 % de l'ensemble de la population québécoise.

À l'instar de Radio-Canada pour la minorité francophone à l'extérieur du Québec, la CBC est un élément essentiel de notre identité et de notre sentiment d'appartenance en tant que Canadiens, que ce soit en ligne, à la radio ou à la télévision.

Les services médiatiques publics de la CBC sont essentiels à la vitalité et à la survie culturelle de notre communauté, comme le garantit l'article 41 de la Loi sur les langues officielles.

M. Gelbart : Depuis 1812, notre souveraineté nationale n'a jamais été aussi menacée qu'aujourd'hui. Nos défenses culturelles n'ont jamais été aussi faibles.

Les plateformes étrangères essaient d'empêcher le contrôle réglementaire canadien de s'exercer sur les médias au Canada. Le nouveau président américain menace d'imposer des tarifs douaniers de 25 % sur tous les produits. Les radiodiffuseurs privés canadiens de télévision conventionnelle ont perdu 417 millions de dollars en 2023. Au total, l'industrie a perdu 2,8 milliards de dollars au cours des 18 dernières années.

L'avenir des médias commerciaux canadiens est incertain. L'écoute de la programmation télévisuelle linéaire a chuté de 41 % au cours de la dernière décennie et celle de la radio, de 34 %. L'écoute de la télévision s'est déplacée en ligne, principalement au profit d'entreprises américaines, et 94 % de la publicité canadienne sur Internet va à des plateformes étrangères.

Avec ces bouleversements médiatiques à l'échelle mondiale, les informations locales ont été réduites à peau de chagrin. Des centaines de journaux ont fermé leurs portes. Ceux qui restent ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient.

L'absence d'informations locales se creuse. Les médias sociaux, qui regorgent de fausses nouvelles, ne constituent pas une alternative fiable.

Mr. Cox: We have never needed trusted Canadian media more than now. Where is our national champion? Where is the CBC? It is slowly starving to death in a plethora of mandates and shrinking resources.

Some senators complain that with \$1.2 billion in public funding the CBC should be doing more. Let's put that in perspective. Since 1991, when the current Broadcasting Act was passed, CBC has lost 37% of its public funding in constant dollars.

In public service media spending, we rank seventeenth per capita among 20 countries. We have two official languages and CBC also broadcasts in eight Indigenous languages. We spend only \$32 per capita versus an average of \$78 per capita by those 20 countries.

In 2022, BBC received \$6.6 billion in public funding; Germany, nearly \$11.9 billion; Japan, \$6.8 billion; and France, \$4.7 billion. Why so much? Because public service media is key to cultural sovereignty and national identity. That year, CBC got \$1.2 billion. We are the ones sitting next to Hollywood, mostly without a language barrier.

Mr. Gelbart: At the regional level, how does the CBC's underfunding affect independent OLMC programming?

One award-winning doc producer, a member of our council, received a \$141,000 licence in 2015 for a program she was producing. In 2024, she only received \$61,000 for an equivalent program. That is a loss of 57% in constant dollars over nine years. How does a producer make up for this loss? With more funding from foreign sources that may not be interested in local, regional or even national Canadian subjects.

The CBC has many problems, especially in English television. Most are caused by chronic underfunding. We must ask ourselves, without the CBC, where will we be?

Even more than now, our news, stories and even our prejudices would be filtered through the American lens. If CBC's English TV service was eliminated as some recommend, we would ask: "What would replace it?" Bankrupt private Canadian broadcasters? American streamers? Nothing?

M. Cox : Nous n'avons jamais eu autant besoin de médias canadiens fiables qu'aujourd'hui. Où est notre champion national? Où est la CBC? Elle meurt lentement de faim face à une pléthore de mandats et en raison de ressources qui s'amenuisent.

Certains sénateurs se plaignent qu'avec 1,2 milliard de dollars de financement public, la CBC/Radio-Canada devrait en faire plus. Mettons les choses en perspective. Depuis 1991, date de l'adoption de l'actuelle Loi sur la radiodiffusion, la CBC/Radio-Canada a perdu 37 % de son financement public en dollars constants.

En ce qui concerne les dépenses des médias de service public par habitant, nous nous classons au dix-septième rang parmi 20 pays. Nous avons deux langues officielles et CBC/Radio-Canada diffuse également des émissions dans huit langues autochtones. Nous ne dépensons que 32 \$ par habitant, alors que la moyenne pour les 20 pays visés par ces statistiques est de 78 \$ par habitant.

En 2022, la BBC a reçu 6,6 milliards de dollars de financement public, l'Allemagne, près de 11,9 milliards, le Japon, 6,8 milliards et la France, 4,7 milliards. Pourquoi tant d'argent? Parce que les médias de service public sont essentiels à la souveraineté culturelle et à l'identité nationale. L'année où ces chiffres ont été compilés, la CBC/Radio-Canada recevait 1,2 milliard de dollars. C'est nous qui sommes assis à côté d'Hollywood, la plupart du temps sans barrière linguistique.

M. Gelbart : Quelle incidence le sous-financement de la CBC/Radio-Canada a-t-il sur la programmation des minorités de langue officielle en région?

En 2015, une réalisatrice de document primée, membre de notre conseil, a reçu une licence de 141 000 \$ pour la réalisation d'un programme. En 2024, elle ne recevra que 61 000 \$ pour un programme équivalent. Cela représente une perte sur 9 ans de 57 % en dollars constants. Comment un réalisateur peut-il compenser cette perte? En tentant d'obtenir davantage de fonds de sources étrangères qui ne s'intéressent pas forcément aux sujets canadiens locaux, régionaux ou même nationaux.

La CBC/Radio-Canada doit faire face à de nombreux problèmes, en particulier dans le domaine de la télévision anglaise. La plupart sont attribuables à un sous-financement chronique. Nous devons nous poser la question suivante : « Sans la CBC, où serions-nous? »

Plus encore qu'aujourd'hui, nos nouvelles, nos histoires et même nos préjugés seraient filtrés à travers le prisme américain. Si le service de télévision de la CBC était supprimé, comme certains le recommandent, nous nous demanderions : « Qu'est-ce qui viendra le remplacer? » Des radiodiffuseurs privés canadiens en faillite? Des diffuseurs américains? Rien?

We should consider the elimination of the CBC to be a breach not only of the Broadcasting Act but also of the Official Languages Act. We would take any action available to us to defend our rights under the Official Languages Act, in fact, to defend our right to survive as an official language minority and, more importantly, as Canadians. Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator Miville-Dechêne: Thank you for being here and for your testimony. This is an important part of the story. However, I feel I'm very ill-equipped to offer a judgment on the level of service you are receiving from the CBC, because the only thing we received from CBC is a compiled list of French and English services delivered in Quebec. From that sheet, it's impossible to see what services at this point .

You probably have fewer services than you had a few years ago. Can you give me examples of that? There's a newscast I know — a local newscast in Quebec, with an arm in Quebec City, but based out of Montreal. But what about radio programming? You're right about those pockets of English-speaking people all over Quebec. How to serve them? Obviously, radio could be an easier way.

Tell me more concretely what the services are that have either gone down or are not in existence, so we can have a concrete idea of what we're talking about.

You gave us an example about the level of grants. What about radio, television and platforms generally?

Ms. Ludvig: In the regions, as we call them, outside the urban centres, the lifeline is radio. Television does not speak to them. We're talking about production mostly in Toronto. It doesn't even speak to Montrealers. Outside, that is the connection for them. Not only is it a connection in terms of bringing them information, and reflecting them back but, because of cutbacks, it has been more difficult for CBC reporters to get out there.

Senator Miville-Dechêne: Is there one based in Montreal?

Ms. Ludvig: Let's say "Quebec AM" as an example in Quebec City. They're based in Quebec City. There are so few resources. We have English speakers in the Gaspé, the Lower North Shore and in Baie-Comeau. We have them everywhere in Quebec; 20% of the English-speaking population is outside in the regions.

Nous devrions considérer la suppression de la CBC comme une violation de la Loi sur la radiodiffusion, certes, mais aussi de la Loi sur les langues officielles. Nous prendrions toutes les mesures à notre disposition pour défendre nos droits en vertu de la Loi sur les langues officielles. En fait, nous le ferions pour défendre notre droit de survivre en tant que minorité de langue officielle et, plus important encore, en tant que Canadiens. Je vous remercie de votre attention.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vous remercie de votre présence et de vos témoignages. C'est une partie importante de l'histoire. Cependant, je me sens très mal placée pour porter un jugement sur le niveau de service que vous recevez de la CBC, parce que la seule chose que nous avons reçue de CBC/Radio-Canada est une liste des services offerts au Québec en français et en anglais, et qu'il est impossible à partir de cela de faire la part des choses.

Vous avez probablement moins de services qu'il y a quelques années. Pouvez-vous me donner des exemples? Il y a un téléjournal que je connais — un téléjournal local pour le Québec, avec une antenne à Québec, mais basé à Montréal. Cela dit, qu'en est-il des programmes à la radio? Vous avez raison de parler de ces agglomérations d'anglophones qui sont un peu partout au Québec. Comment les desservir? Évidemment, la radio pourrait être un moyen plus facile de les joindre.

Dites-moi plus concrètement quels sont les services qui ont été supprimés ou qui n'existent plus, afin que nous puissions avoir une idée concrète de ce dont nous parlons.

Vous nous avez donné un exemple concernant l'ampleur des subventions. Qu'en est-il de la radio, de la télévision et des plateformes en général?

Mme Ludvig : Dans les régions, comme nous les appelons, en dehors des centres urbains, la ligne de vie est la radio. La télévision ne leur parle pas. La majeure partie de la production est centrée sur Toronto. Elle ne s'adresse même pas aux Montréalais. À l'extérieur des centres, c'est de ce lien qu'ils dépendent. C'est un lien pour ce qui est des nouvelles et pour leur renvoyer une image d'eux-mêmes, mais en raison des coupes budgétaires, il est plus difficile pour les journalistes de la CBC de se rendre là où sont ces populations.

La sénatrice Miville-Dechêne : Y en a-t-il un qui est basé à Montréal?

Mme Ludvig : À Québec, il y a « Québec AM », par exemple. Ils sont basés à Québec. Il y a si peu de ressources. Nous avons des anglophones en Gaspésie, sur la Basse-Côte-Nord et à Baie-Comeau. Il y en a partout au Québec. En fait, 20 % de la population anglophone habite en région.

Another example is in the Eastern Townships. CBC had always been present at their annual events, were important and contributed to it. They have fewer and fewer resources to send people out there. It's really the slow shrinkage; inadequate as it was before, it is even less now.

It is important to have local information. To get that local information, you have to be able to send your reporter to Carleton-sur-Mer, to New Richmond or to wherever. Wherever it might be, you have to be able to send your reporters there. You have to have people to go there and reflect back, and to be able to contact them and to develop relationships because that is what is out there when you are in small communities. That is becoming more and more difficult.

You have a shrinkage in that, in the services, in the news that is available to you, but also in the information that you can share that is important to your community.

Senator Miville-Dechêne: Because on the contrary, on the French side, they tried to do a shrinkage on the East Coast, and finally, they had to reinstall some local services. But has that happened on the English side?

Ms. Ludvig: No.

Senator Miville-Dechêne: It's downward all the time?

Ms. Ludvig: It has been down all the way.

Sylvia Martin-Laforge, Director General, Quebec Community Groups Network: I would like to say that decisions are made in Toronto about what is happening in Quebec. Not only do we not know exactly what monies are spent in Quebec on English programming, but we also don't know a lot since 2016 about our appetite and where CBC is.

With the post-census survey that we talked a little bit about before we started, which is coming out apparently before the holidays, we'll know more information about the situation of English and for francophones outside Quebec and what is needed in Quebec for our community. We don't understand the pool very well, anymore, because we don't have the numbers to ask the questions, and we don't understand the investment either, because when it's combined, both French and English, you have no idea if the access and the demand fit.

Ms. Ludvig: We could just provide you with anecdotal.

Un autre exemple est celui des Cantons de l'Est. La CBC a toujours été présente aux événements annuels qui se déroulent dans cette région. Elle y a tenu une place importante et y a contribué. Elle a de moins en moins de ressources pour envoyer des gens là-bas. Il s'agit vraiment d'une lente érosion. La couverture était déjà inadéquate. Aujourd'hui, elle l'est encore moins.

Il est important d'avoir des nouvelles locales. Pour aller chercher ces nouvelles, vous devez être en mesure de dépêcher votre journaliste à Carleton-sur-Mer, à New Richmond ou ailleurs. Où que ce soit, vous devez être en mesure d'envoyer vos journalistes sur place. Vous devez avoir des gens qui peuvent aller sur le terrain et rapporter la nouvelle. Vous devez être en mesure de contacter les gens de l'endroit et de nouer des relations, parce que c'est ce qui fonctionne dans les petites collectivités. Cela devient de plus en plus difficile.

Les services, les informations auxquelles les gens ont accès, mais aussi les informations qu'ils peuvent communiquer et qui sont importantes pour leur collectivité sont de moins en moins nombreux.

La sénatrice Miville-Dechêne : Du côté français, ils ont essayé de réduire les services sur la côte Est, mais en fin de compte, ils ont dû reprendre certains services locaux. Est-ce que c'est arrivé du côté anglais?

Mme Ludvig : Non, cela n'est pas arrivé.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est toujours à la baisse?

Mme Ludvig : C'est en baisse depuis le début.

Sylvia Martin-Laforge, directrice générale, Quebec Community Groups Network : J'aimerais dire que les décisions sur ce qui se passe au Québec sont prises à Toronto. Non seulement nous ne savons pas exactement quelles sommes sont dépensées au Québec pour la programmation anglaise, mais depuis 2016, nous ne savons pas non plus grand-chose sur notre appétit et sur la situation de la CBC.

Grâce à l'enquête post-censitaire dont nous avons parlé un peu avant de commencer et dont les résultats seront publiés vraisemblablement avant les vacances, nous en saurons plus sur la situation de l'anglais et des francophones à l'extérieur du Québec et sur ce dont notre communauté a besoin au Québec. Nous ne comprenons plus très bien en quoi consiste le bassin de population, parce que nous n'avons pas les chiffres pour poser les questions qu'il faudrait poser. Nous ne comprenons pas non plus en quoi consiste l'investissement parce qu'il englobe les volets français et anglais. Il est donc impossible de jauger l'adéquation entre l'accès et la demande.

Mme Ludvig : Nous pourrions simplement vous fournir des données anecdotiques.

Ms. Martin-Laforge: That's right. We're stuck with the anecdotal.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I have other questions, but I'll stop there. I'll let my colleagues ask some questions.

[English]

Ms. Castravelli: As my colleagues have said, there's a lot of anecdotal evidence. However, having said that, what we are seeing is that a lot of the smaller communities are relying on community radio. And nothing against community radio — we have some very good initiatives in community radio — but the problem is that these are often amateurs, and therefore, the quality and the amount of coverage is not always fair. It ends up being whoever is convenient. It's not the same standard as what we would like to see. It certainly isn't as widespread and it doesn't have the fairness that we would have been used to in the past.

That's just a small note to say that having a particular professional approach to things is beneficial for many reasons, and it's not just the appearance of the thing. It's the effectiveness of the thing as well — not to diminish but in conjunction with the community radios that are operating in those sectors.

Senator Cormier: Thank you for being here. Before asking my question, Mr. Chair, I want to declare that two years ago I had a contract with CBC/Radio-Canada. I wanted to make sure it was official here.

The Chair: I'm sure you did an excellent job.

Senator Cormier: Thank you, sir.

I want to bring you back on the Official Languages Act because as you know, as a federal institution, CBC/Radio-Canada is also subject to the duties in section 41 of the Official Languages Act. It is therefore required to take positive measures to develop and enhance the vitality of official language minority communities, promote both official languages, and protect and promote French — and English, of course.

Section 41 states that CBC/Radio-Canada must “. . . consider the possibilities for avoiding, or at least mitigating, the direct negative impacts that its structuring decisions may have on . . .” language-related matters.

So, since the Official Languages Act is a quasi-constitutional act and within the responsibilities they have at CBC/Radio-Canada, could you identify either positive measures that were

Mme Martin-Laforge : C'est exact. Nous n'avons que des données anecdotiques.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai d'autres questions, mais je vais m'arrêter ici. Je vais laisser mes collègues poser des questions.

[Traduction]

Mme Castravelli : Comme mes collègues l'ont dit, il y a une foule de preuves anecdotiques. Cela dit, nous constatons que beaucoup de petites collectivités dépendent de la radio communautaire. Je n'ai rien contre la radio communautaire — il y a de très bonnes initiatives en la matière —, mais le hic, c'est qu'il s'agit souvent d'amateurs et que, par conséquent, la qualité et la couverture ne sont pas toujours équitables. Ce sont les opinions conformistes qui finissent par l'emporter. Voilà qui n'est pas à la hauteur de la norme que nous préconisons. Ces émissions ne sont certainement pas aussi répandues, ce qui réduit l'équité à laquelle nous étions habitués dans le passé.

Ce n'est là qu'une petite remarque pour dire que l'adoption d'une approche professionnelle s'avère bénéfique pour de nombreuses raisons, et ce n'est pas seulement une question d'apparence. Il y a aussi la question de l'efficacité — il faut collaborer avec les radios communautaires qui existent dans ces secteurs, au lieu d'en réduire le nombre.

Le sénateur Cormier : Je vous remercie de votre présence. Avant de poser ma question, monsieur le président, je tiens à déclarer que j'avais obtenu, il y a deux ans, un contrat avec CBC/Radio-Canada. Je tenais à le signaler officiellement.

Le président : Je suis sûr que vous avez fait un excellent travail.

Le sénateur Cormier : Je vous remercie.

J'aimerais revenir à la Loi sur les langues officielles parce que, comme vous le savez, à titre d'institution fédérale, CBC/Radio-Canada doit également se soumettre aux obligations prévues à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles. Elle est donc tenue de prendre des mesures positives envers le développement et l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire, la promotion des deux langues officielles ainsi que la protection et la promotion du français — et de l'anglais, bien évidemment.

L'article 41 précise que CBC/Radio-Canada doit considérer « [...] les possibilités d'éviter ou, à tout le moins, d'atténuer les impacts négatifs directs que [ses] décisions structurantes pourraient avoir [...] » sur le plan linguistique.

Donc, compte tenu de la nature quasi constitutionnelle de la Loi sur les langues officielles et des responsabilités de CBC/Radio-Canada, pourriez-vous nommer des mesures

taken to ensure that your communities were able to develop, or is there any decision that has a negative impact on the development of your communities?

And in that direction, does the Government of Canada give enough money to CBC to ensure that the decisions that they make don't have negative impacts on the development of your communities?

Mr. Cox: I'd like to make a comment about that. The English-language CBC in Montreal has a regular documentary program called "Absolutely Canadian." To my memory, that's the only local program of that type. That's positive. On the other hand, the licence fee is \$25,000 or less, maybe \$10,000. That is so low that many producers can't produce for it. It's so low that it doesn't trigger the Canada Media Fund funding because it's not enough.

If you talk to the people who are running that program, they're bereft because they want to do more, but they don't have the resources and they don't have the money. Where is the money? I don't know. I mean, it's somewhere else, but the point is that the question you're asking can be answered simultaneously in two ways. The CBC is essential, it's positive, and under section 41, if it were to disappear, the vitality of our community would be substantially hurt. On the other hand, the resources are not sufficient for it to do the job that section 41 asks it to do, so we have a push and a pull, a back and a forth, and nobody is satisfied. We hope you understand that.

Senator Cormier: Yes, it's clear. Where do you consider the production that is happening in Quebec in the English community compared to the English majority of Canada? What I want to know, really, is that as a minority, are you well served compared to the English majority of Canada, or is that an issue? And is CBC part of either the problem or the solution to your production challenges?

Mr. Gelbart: If we're given enough resources, we're able to tell the Quebec story, or Quebec stories, to the rest of the country, which given the political winds, is something quite important to do. We need enough of the resources that the CBC has and, hopefully, more resources that it can have for us to be able to tell those stories, because Montreal and Quebec generally is a basin of amazing talents.

Montreal, for a long time, was the centre of production in Canada at the beginning of the 1970s and the 1980s. We have a story to tell, and it's important for the unity of this country for us to tell Quebec stories to the rest of Canada, but the CBC needs to have the resources to give producers in Quebec the ability to tell this story.

positives qui ont été prises pour assurer le développement de vos communautés, ou y a-t-il une décision qui nuit à leur épanouissement?

Dans le même ordre d'idées, est-ce que le gouvernement du Canada donne suffisamment d'argent à CBC pour s'assurer que les décisions qu'elle prend n'ont pas de répercussions négatives sur le développement de vos communautés?

M. Cox : J'aimerais faire une observation à ce sujet. Le réseau anglais, CBC, à Montréal produit régulièrement une émission documentaire intitulée *Absolutely Canadian*. De mémoire, c'est la seule émission locale de ce genre. Voilà une mesure positive. Par contre, les droits de licence sont de 25 000 \$ ou moins, voire peut-être de 10 000 \$. C'est tellement bas que beaucoup de producteurs ne peuvent pas y participer. C'est tellement bas que cela ne déclenche pas le financement du Fonds des médias du Canada parce que le montant n'est pas suffisant.

Si vous parlez aux responsables de cette émission, ils vous diront qu'ils sont laissés pour compte parce qu'ils veulent en faire plus, mais ils n'ont pas les ressources et les fonds nécessaires. Où est l'argent? Je ne sais pas. Les fonds sont ailleurs, mais le fait est qu'on peut répondre de deux façons simultanées à votre question. D'une part, l'existence de CBC est essentielle et positive et, aux termes de l'article 41, si elle disparaissait, la vitalité de notre communauté serait considérablement touchée. D'autre part, les ressources ne sont pas suffisantes pour qu'elle puisse faire le travail que lui demande l'article 41, de sorte que nous subissons de fortes pressions, et personne n'est satisfait. Nous espérons que vous comprenez cela.

Le sénateur Cormier : Oui, c'est clair. D'après vous, comment se compare la production qui se fait au Québec dans la communauté anglophone par rapport à la majorité anglophone du Canada? Ce que je veux savoir, vraiment, c'est si, en tant que minorité, vous êtes bien servis par rapport à la majorité anglophone du Canada, ou s'il existe un problème. De plus, est-ce que CBC fait partie du problème ou de la solution en ce qui concerne les défis en matière de production?

M. Gelbart : Si on nous donne suffisamment de ressources, nous sommes en mesure de raconter l'histoire du Québec, ou ses récits, au reste du pays, ce qui, compte tenu des vents politiques, est quelque chose d'assez important à faire. Nous avons besoin d'une part suffisante des ressources dont dispose CBC et qui, espérons-le, seront bonifiées pour que nous puissions raconter ces histoires, car Montréal et le Québec en général constituent un bassin de talents extraordinaires.

Montréal a longtemps été le centre de production au Canada au début des années 1970 et 1980. Nous avons une histoire à raconter, et il est important pour l'unité du pays que nous racontions des histoires québécoises au reste du Canada, mais CBC doit avoir les ressources nécessaires pour donner aux producteurs du Québec la possibilité de raconter cette histoire.

People have alluded to the centralization in Toronto. I think part of the centralization comes from lack of funding. They do quite a lot in all kinds of programming. We usually talk about CBC News, but aside from CBC News, they do children's programming, they do afternoon programming, and they do public service programming of all kinds. They do documentaries, and they try to do drama, which takes a lot of money. The CBC, first of all, it needs to survive. It needs to have the funding that at the very least corresponds to what the average that other G20 countries give to their public television. Nobody is getting rid of public television in England, France or Germany. They have financial pressures the way everybody does, but nobody is talking about not having public broadcasting in television.

Senator Simons: Thank you very much. I was curious about what happens to the parts of Quebec that are closest to the Ontario border. Are those communities covered and receive services from the CBC in Ontario, or is there kind of a wall that divides?

Ms. Martin-Laforge: They get Ontario.

Senator Simons: If you live in Chelsea, for example, you're being covered by the CBC in Ottawa, are you not?

Ms. Ludvig: And their reality is Quebec. That's their everyday life, and yet what is reflected to them is Ontario.

Senator Simons: That's a problem, too.

Ms. Martin-Laforge: I will give you an example of a story out of Chelsea. It was a Quebec story that wouldn't have been known. We have the Quebec Community Newspapers Association as well. Our fabric is made up of CBC reporters and journalists in the low-down. The story three years ago was about a woman who was wearing a hijab. she was a teacher in the schools. The CBC carried that across Canada. The story was in Quebec. It was uncovered in Quebec. If the CBC hadn't been there, that story doesn't go much of anywhere.

The same thing could be the Lower North Shore. We need the CBC to tell those stories in the way that an English-speaking community would tell the story.

Senator Simons: That segues nicely to my next question, which I was going to ask anyway.

My daughter had the chance to go to McGill for four years. I visited her, and I could see how incredibly multicultural Montreal was with allophone populations, who are encouraged to integrate into the French community but are often also very fluent in English.

On a fait allusion à la centralisation à Toronto. Je pense que la centralisation est en partie attribuable à un manque de financement. C'est souvent le cas pour toutes sortes d'émissions. Nous parlons habituellement de CBC News, mais à part cela, CBC produit des émissions pour enfants, des émissions de l'après-midi et des émissions d'intérêt public de tous genres. CBC produit également des documentaires et s'aventure dans la production d'émissions dramatiques, ce qui coûte très cher. CBC doit, avant tout, survivre. Elle doit disposer d'un financement qui correspond, à tout le moins, à ce que les autres pays du G20 donnent en moyenne à leur télévision publique. En Angleterre, en France ou en Allemagne, personne ne cherche à se débarrasser du diffuseur public. Nos homologues subissent des pressions financières comme tout le monde, mais personne ne parle de renoncer à la télédiffusion publique.

La sénatrice Simons : Je vous remercie beaucoup. J'aimerais savoir ce qui se passe dans les régions du Québec qui sont situées le plus près de la frontière ontarienne. Ces communautés sont-elles couvertes et reçoivent-elles des services de CBC en Ontario, ou y a-t-il une espèce de mur qui se crée?

Mme Martin-Laforge : Elles captent les émissions de l'Ontario.

La sénatrice Simons : Si vous vivez à Chelsea, par exemple, vous avez accès à la chaîne CBC d'Ottawa, n'est-ce pas?

Mme Ludvig : La réalité de ces gens, c'est le Québec. C'est leur vie de tous les jours, et pourtant, ce qui se reflète chez eux, c'est l'Ontario.

La sénatrice Simons : C'est un problème, là aussi.

Mme Martin-Laforge : Je vais vous donner l'exemple d'un incident survenu à Chelsea. C'est une nouvelle en provenance du Québec qui, autrement, n'aurait pas été connue. Il y a aussi l'Association des journaux régionaux du Québec. Les journalistes de CBC et d'ailleurs font partie intégrante de notre tissu social. Il y a trois ans, on avait rapporté l'histoire d'une enseignante qui portait le hidjab. CBC a diffusé cette nouvelle partout au Canada. L'histoire s'est passée au Québec. C'est là que l'affaire a été mise en lumière. Si CBC n'avait pas été présente, cette histoire n'aurait été diffusée nulle part ailleurs.

Il pourrait en être de même en Basse-Côte-Nord. Nous avons besoin que CBC raconte ces histoires de la même façon qu'une communauté anglophone le ferait.

La sénatrice Simons : Cela m'amène à ma prochaine question, que j'allais poser de toute façon.

Ma fille a eu la chance d'aller à McGill pendant quatre ans. Je lui ai rendu visite et j'ai pu constater à quel point Montréal était une ville multiculturelle, remplie d'allophones qui sont encouragés à s'intégrer à la communauté francophone, mais qui parlent souvent très bien l'anglais.

How good a job does the CBC in Quebec do in their English-language services of reflecting the multicultural reality of a young, modern Quebec? That is a challenge for the CBC in every community, but I can imagine it's particularly acute in a place like Montreal, which is so multicultural and so polyglot. Are those stories being told, or do they tend to be the stories of the older, more established White communities?

Ms. Ludvig: In my experience and from what I've seen — it's anecdotal — is that it reflects the diversity, but it needs the means to do that. It is so limited; it is production time and capacity, as well as air time. Things come from Toronto or from elsewhere such that it is limited in that.

But what they can do with what they have is important and does reflect things much better than any private broadcaster. It does reflect the Canadian and Quebec reality, but it has to have the means to do it not only properly but also do it well. Its resources are so tight.

I think we're all saying the same thing. With what they have, they do a lot.

Senator Simons: The best they can.

I come from Edmonton, and I spent about six years working for the CBC. In Edmonton, over recent years, there has been more of an effort to get reporters who are bilingual to do voices for both networks. To what extent does Radio-Canada support English-language broadcasts, or is there a hard line and the francophone reporters would never be doing work that would end up on the English-language service?

Ms. Ludvig: No, more and more, I find there is a mix. It is a good thing. It reflects the very high level of bilingualism that is in Montreal, also in the English-speaking community. I find the same reporter reporting on Radio-Canada as they would on the CBC, and that's great; that's terrific. As long as it's the stories that we need to hear. That is the important thing — the issues that are important to us.

I have to tell you as the resident of QCGN, I am on a consistent basis asked to come on a program like "Radio Noon Quebec", which comes from Montreal. It's a segment that runs noon until 1:00. I'm invited to talk about the issues that are important to English speakers, and the response from the community is great. Those things are important. They have to remain, and they have to be funded well enough so that we can have more of that and be able to reach beyond Montreal, to be able to have that outside of Montreal.

Dans quelle mesure CBC au Québec réussit-elle à refléter la réalité multiculturelle d'un jeune Québec moderne dans ses services en anglais? C'est un défi que CBC doit relever dans toutes les communautés, mais je peux imaginer que le besoin est particulièrement criant dans un endroit comme Montréal, qui est une ville si multiculturelle et si polyglotte. Ces histoires sont-elles racontées, ou l'accent est-il généralement mis sur les histoires des communautés blanches qui sont là depuis plus longtemps et qui sont mieux établies?

Mme Ludvig : D'après mon expérience et mes observations — c'est anecdotique —, le diffuseur public reflète la diversité, mais il doit avoir les moyens de le faire. C'est très limité; c'est une question de temps et de capacité de production ainsi que de temps d'antenne. Les choses viennent de Toronto ou d'ailleurs, de sorte que ce volet est limité.

Toutefois, ce que CBC peut faire avec les moyens du bord est important, et sa programmation reflète la réalité beaucoup mieux que n'importe quel diffuseur privé. Elle reflète la réalité canadienne et québécoise, mais il faut avoir les moyens de le faire non seulement correctement, mais aussi avec soin. Les ressources de CBC sont très limitées.

Je pense que nous disons tous la même chose. Avec ce qu'ils ont, les responsables de CBC font beaucoup.

La sénatrice Simons : Ils font de leur mieux.

Je viens d'Edmonton et j'ai passé environ six ans à travailler pour CBC. À Edmonton, au cours des dernières années, on a déployé plus d'efforts pour embaucher des journalistes bilingues pour faire entendre ces voix sur les deux réseaux. Dans quelle mesure Radio-Canada soutient-elle les émissions en anglais, ou y a-t-il une ligne dure qui empêche les journalistes francophones de faire diffuser leur travail sur le réseau anglais?

Mme Ludvig : Non, de plus en plus, je trouve qu'il y a un mélange. C'est une bonne chose. Cela reflète le niveau très élevé de bilinguisme à Montréal ainsi que dans la communauté anglophone. Je vois le même journaliste sur les ondes de Radio-Canada et de CBC, et c'est très bien; c'est formidable. Tant qu'il s'agit d'histoires que nous devons entendre. C'est ce qui compte, l'objectif étant de faire connaître les enjeux qui revêtent une importance pour nous.

Je dois vous dire qu'en tant que représentante du QCGN, on me demande régulièrement de participer à une émission comme *Radio Noon Québec*, qui vient de Montréal. C'est un segment qui est diffusé de midi à 13 heures. On m'invite à parler des questions qui sont importantes pour les anglophones, et la réaction de la communauté est excellente. Ces choses sont importantes. Le diffuseur public doit continuer d'exister, et il doit être suffisamment bien financé pour que nous puissions avoir plus de services et assurer un rayonnement au-delà de Montréal, dans d'autres régions du pays.

Mr. Gelbart: As you all in this room know, many new immigrants have come to this country in the last few years. They come to a country from societies that have a deep history. If you take somebody from India, they know Indian history; it comes with their mother's milk. They come from other places, et cetera. They come to Canada, and they look where they can find the history of Canada. What is it? What are we telling them? What can the CBC tell them about what the history of this country has been? We have a rich 350-year history.

The CBC should have the resources, the means and the willingness to tell the stories and history of Canada in a new and exciting way, told by young people, but we have to tell the new Canadians what the history of this country is. The only vehicle that can do that on a consistent and serious basis is a public broadcaster.

Ms. Castravelli: I would like to add some nuance there. It is because the CBC exists that Radio-Canada provides services. If the CBC ceased to exist in Quebec, English-language artists would lose services.

Let me explain how it works. If you are a bilingual artist and you are outside of the country, you almost always get a spot on a francophone CBC station or a Radio-Canada station outside of Quebec because of the bilingualism factor, but it is usually coordinated through somebody at the CBC in the Quebec office where you are natively from. So it is that conjunction of services that allows for our artists to be able to get the coverage they have.

If we were to leave it up to Radio-Canada by itself, they would only give voice to those things that they think are important, because even Radio-Canada does not have infinite money and time. They will pick the things they think will attract the major audience, which risks ignoring things like Sylvia's hijab story, for example — things that are particularly inconvenient — or any voice really that is dissenting from what the francophone majority might be interested in looking at.

I would advise that we take into consideration the working together of these two systems.

Senator Dasko: Thanks to our witnesses for being here.

I want to understand the Toronto factor a little better in terms of what it is that you are getting for the anglophone services — what are you getting from Toronto? What is it? Is it programming that we're talking about? Are we talking about national news or public affairs?

M. Gelbart : Comme vous le savez tous, beaucoup de nouveaux immigrants sont arrivés au pays au cours des dernières années. Ils viennent de sociétés qui ont une longue histoire. Si vous prenez quelqu'un de l'Inde, il connaît l'histoire de son pays; cela fait partie de son ADN. Ces gens viennent d'ailleurs, et cetera. Ils s'installent au Canada et cherchent des sources d'information sur l'histoire du Canada. En quoi consiste cette histoire? Que pouvons-nous leur dire? Que peut leur apprendre CBC sur l'histoire de notre pays? Nous avons une riche histoire de 350 ans.

CBC devrait avoir les ressources, les moyens et la volonté de raconter les récits et l'histoire du Canada d'une manière nouvelle et passionnante, par l'entremise des jeunes, mais nous devons faire découvrir aux Néo-Canadiens l'histoire de notre pays. Seul un diffuseur public peut s'acquitter de cette tâche de façon sérieuse et constante.

Mme Castravelli : J'aimerais apporter une nuance. C'est parce que CBC existe que Radio-Canada offre des services. Si CBC cessait d'exister au Québec, les artistes anglophones perdraient des services.

Je vous explique comment cela fonctionne. Si vous êtes un artiste bilingue et que vous vous trouvez à l'extérieur du pays, vous ferez presque toujours l'objet d'une couverture médiatique par une station francophone de CBC ou une station de Radio-Canada à l'extérieur du Québec en raison du facteur de bilinguisme, mais le tout est habituellement coordonné par quelqu'un à CBC dans le bureau du Québec d'où vous êtes originaire. C'est donc cette combinaison de services qui permet à nos artistes d'obtenir la couverture dont ils jouissent.

Si nous nous en remettons uniquement à Radio-Canada, elle ne diffuserait que les choses qu'elle juge importantes parce que même Radio-Canada n'a pas un budget et un temps infinis. Elle choisira les histoires qui, selon elle, attireront le plus grand public, ce qui risque de passer sous silence des enjeux comme l'affaire de Sylvia concernant le port du hijab — des questions qui sont particulièrement inconfortables — ou toute voix vraiment dissidente par rapport à ce que la majorité francophone pourrait vouloir visionner.

Je recommande donc que nous prenions en considération la collaboration entre ces deux systèmes.

La sénatrice Dasko : Je remercie nos témoins de leur présence.

Je voudrais comprendre un peu mieux le facteur que représente Toronto dans ce que vous obtenez pour les services anglophones — que recevez-vous en provenance de Toronto? De quoi s'agit-il? Parlons-nous d'une certaine programmation? Parlons-nous de nouvelles nationales ou d'affaires publiques?

You're certainly not getting local Toronto news, so what kind of production are you getting? I'm talking about anglophone services anywhere in Quebec — Montreal, outside, in the North. What are you getting?

Mr. Gelbart: There is a two-part answer to your question.

Partly because of being starved for resources, a lot of things are concentrated. It's easier to concentrate decision making in Toronto. There is the famous story of the \$1,000 teacup. That is what it cost a Vancouver producer to come to Toronto to meet somebody for 15 minutes to try to pitch an idea. We have the same problem. It's a question of resources.

To be frank, it also is the choice of direction of the kind of programming that the CBC has been doing in the last few years. It has not responded to the needs of telling the story of Canada on an ongoing basis, telling the story of the various regions of Canada and being able to sponsor a big drama series to be made in Montreal that is about Quebec, and how it can be perceived in the rest of Canada. It's both a practical and financial issue. It's also a programming issue, to be frank.

Senator Dasko: What is it that you're getting from Toronto?

Mr. Gelbart: People from all over the country submit ideas. The ideas that get made are made by Toronto production companies in Toronto who have direct access to the decision makers. They don't need to spend \$1,000 to have a cup of coffee with an executive of the CBC. They see them every day. It is a subway ride away. Those are the programs that are made.

There is a filter where everything takes on a hue of what people in Ontario, or in Toronto specifically working for the CBC, think they should be doing.

Mr. Cox: Part of the problem might be the advertising. I know this is a subject that has come up. Believe me, getting rid of the advertising revenue and not replacing it is a non-starter as far as we're concerned.

The point is "Family Feud." Why is "Family Feud" on CBC? Why is a program that is an example of an American program running on the public broadcaster? The answer is desperation over advertising revenue. I don't know what "Family Feud's" ratings are but, relatively speaking, I am sure it is one of the best things the CBC does.

Vous ne recevez certainement pas de nouvelles locales en provenance de Toronto, alors à quel genre d'émissions avez-vous accès? Je parle des services anglophones partout au Québec — à Montréal, à l'extérieur, dans le Nord. Qu'obtenez-vous?

M. Gelbart : Il y a deux éléments de réponse à votre question.

C'est en partie parce que nous manquons de ressources que beaucoup de choses sont centralisées. Il est plus facile de concentrer la prise de décisions à Toronto. Il y a la fameuse histoire de la tasse de thé à 1 000 \$. C'est ce qu'il en a coûté à un producteur de Vancouver pour venir rencontrer quelqu'un à Toronto en vue d'essayer de présenter une idée. Nous avons le même problème. C'est une question de ressources.

Pour être franc, c'est aussi dû au choix de l'orientation quant au type de programmation que CBC a produite au cours des dernières années. Elle n'a pas répondu aux besoins en ce qui a trait à la nécessité de raconter l'histoire du Canada de façon continue, de raconter l'histoire des différentes régions du pays et de pouvoir commanditer la production, à Montréal, d'une grande série dramatique qui porte sur le Québec et sur la façon dont la province peut être perçue dans le reste du Canada. C'est un problème d'ordre à la fois pratique et financier. C'est aussi un problème de programmation, pour être honnête.

La sénatrice Dasko : Quels services obtenez-vous en provenance de Toronto?

M. Gelbart : Des gens de partout au pays soumettent des idées. Celles qui sont retenues sont portées à l'écran par des maisons de production de Toronto qui ont un accès direct aux décideurs. Ils n'ont pas besoin de dépenser 1 000 \$ pour prendre un café avec un cadre de CBC. Ils se croisent tous les jours. Il suffit de prendre le métro. C'est ainsi que sont produites les émissions.

Il y a un filtre qui fait en sorte que tout dépend de ce que les gens qui travaillent pour CBC en Ontario, ou plus précisément à Toronto, jugent bon de faire.

M. Cox : Je dirais tout d'abord que la publicité fait partie du problème. Je sais que c'est un sujet qui a déjà été abordé, mais permettez-moi de développer ma pensée. Croyez-moi, se débarrasser des recettes publicitaires et ne pas les remplacer est un non-sens en ce qui nous concerne.

Le cas de l'émission « Family Feud » est symptomatique du problème dans son ensemble. Pourquoi cette émission américaine est-elle présente sur notre radiodiffuseur public? La réponse est que l'on cherche désespérément à augmenter les recettes publicitaires. Je ne sais pas quelles sont les cotes d'écoute de l'émission « Family Feud » mais, toutes proportions gardées, je suis certain qu'il s'agit d'un des programmes les plus populaires offerts par la CBC.

In terms of the mandate of the CBC for Canada as a public broadcaster, “Family Feud” is not their best moment. Again, you have that conflict between their mandate, on the one hand, and their desperation for money on the other. The answer is to get rid of advertising, but you can’t do that if you don’t replace it.

Rumour has it a new government might not replace that money. Therefore, what is the solution? I don’t know.

Senator Dasko: Rumour has it, it might not be replaced but it might be cut altogether.

Ms. Castravelli, back to my question about Toronto programming. What is your perspective on that? What are you getting and what is the contribution from the regions, let’s say Quebec itself, in terms of the anglophone community and artists?

Ms. Castravelli: What we’re getting is, honestly, a bleed or a stealing of talent. That’s what we’re getting. We’re getting employed artists, but they’re leaving Quebec to go work there. In return, we are getting programming.

Actually, we do get news from Toronto because of the online streaming services and because, through CBC Gem, you can stream whichever region you choose to stream. You get the programming. As one of my colleagues had said, it is put through the lens of whatever is perceived as important by the people who work in Toronto. It has a “Toronto-ized” perspective.

Yes, our artists are getting employed technically. We’re getting employment. They’re no longer our artists now, they’re Ontario artists. Does that answer your question?

Senator Dasko: Yes, I think so. When it comes to national news and public affairs, that’s coming from Toronto?

Ms. Castravelli: We can get local Montreal news. It is big-city news. We are getting some stories from the regions. We do get some of that. I would say it’s better than nothing. At least we do get some stories from some of the First Nations. At least we get some of the stories of some of the various communities around Montreal.

Au regard du mandat dont s’est dotée la CBC en tant que radiodiffuseur public, l’idée de miser sur l’émission américaine « Family Feud » demeure problématique. Une fois de plus, on observe une incohérence majeure entre le mandat de la CBC, et les tentatives de plus en plus désespérées de ses dirigeants d’aller chercher de nouveaux revenus. À mon avis, une piste de solution est de se débarrasser des annonces publicitaires, mais il faudra dans ce cas trouver un moyen alternatif pour engranger des recettes.

Le bruit court que les conservateurs n’ont pas l’intention de trouver des stratégies alternatives pour financer la CBC/SRC une fois arrivée au pouvoir. Quelle est donc la solution? Pour être honnête, je n’en sais rien.

La sénatrice Dasko : En fait, selon la rumeur, les conservateurs n’ont tout simplement pas l’intention de renouveler le financement de la CBC/SRC s’ils parviennent à former le prochain gouvernement.

Madame Castravelli, revenons à ma question sur la programmation de Toronto. Quel est votre point de vue à ce sujet? Quelle est la contribution financière du gouvernement du Québec en matière de contenu anglophone?

Mme Castravelli : Pour parler franchement, on assiste en ce moment à un exode considérable des cerveaux. En effet, beaucoup d’artistes et de créateurs de contenu quittent le Québec pour aller travailler en Ontario, ce qui nous force à modifier notre programmation.

En fait, nous recevons des nouvelles de Toronto grâce aux services de diffusion en ligne, et CBC Gem permet de diffuser des contenus partout au pays. Vous obtenez le programme. Comme l’a dit l’un de mes collègues, les bulletins de nouvelles et les émissions sont présentés selon une perspective distinctement torontoise.

Oui, nos artistes sont techniquement rémunérés. Par contre, on ne peut plus vraiment dire qu’il s’agit de nos propres artistes locaux; il s’agit désormais d’artistes ontariens. Cela répond-il à votre question?

La sénatrice Dasko : Oui, je pense bien. En résumé, les bulletins d’actualités nationales et les émissions d’affaires publiques sont diffusés principalement à partir de Toronto.

Mme Castravelli : Nous pouvons obtenir des informations locales sur Montréal. Ce sont les nouvelles des grandes villes. Nous recevons des nouvelles des régions. Nous en recevons un peu. Je dirais que c’est mieux que rien. Au moins, nous recevons des histoires de certaines Premières Nations. Au moins, nous recevons des histoires des différentes communautés autour de Montréal.

There was something about the mosques in Montreal that was done a few years ago. There is some programming. It isn't as much as we would like. Obviously, after the shooting at the mosque in Quebec, there was coverage and different community stories that were brought out, things like that.

It tends to be based around when something happens to make it noteworthy, and/or we are seeing more First Nations programming, thank goodness, with the help of the APTN. In general, it's not as much or as widespread as we would like.

Senator Cuzner: First, I should make a disclosure like Senator Cormier.

Mr. Cox, Gerry Dee is a good friend of mine, a StFX alumni. "Family Feud," the Canada version, I am okay with it. I know it is not "This Hour has Seven Days." But it is Canadian actors and people that come from coast to coast to coast. It's a little bit of fun and they generate some revenue. As an off-hand, I think he is better than Steve Harvey.

You mentioned shrinkage. We've heard that theme time and again. It's similar to the restaurateur who sees a decrease in his customers, clientele and revenues and decides, "I have to save money, so I will cut back on the size of the portions and the quality of the ingredients." We know where that ends up. That has been a consistent narrative here through the testimony we've received.

A couple of witnesses have said don't worry about the technology. The technology is going to evolve. It's all about content development. There was a strong statement earlier. I forget who said it. They said, "One could not go looking for what they don't know exists."

I believe it is the content developers that identify the talent and opportunities that exist out there. How has that evolved over the last number of years? How has that been supported financially to allow you the opportunity to go out and develop the content? How has that changed? How has CBC stepped back? Can you elaborate on that?

Mr. Gelbart: You put your finger on the most vital part of it. Where are the new ideas coming from? Where are the new creators coming from?

Il y a eu un reportage sur les mosquées de Montréal il y a quelques années. Il y a une certaine programmation. Ce n'est pas autant que nous le souhaiterions. Évidemment, dans le sillage de la fusillade à la mosquée de Québec, il y a eu une couverture médiatique importante, et différents contenus d'intérêt communautaire ont été diffusés.

Les émissions ont tendance à être diffusées lorsqu'un événement se produit et qu'il mérite d'être souligné, et nous observons une plus grande diffusion d'émissions axées sur les Premières Nations, Dieu merci, avec l'aide du Réseau de télévision des peuples autochtones, l'APTN. En général, ce n'est pas aussi important ou aussi répandu que nous le souhaiterions.

Le sénateur Cuzner : À l'instar du sénateur Cormier, je souhaite tout d'abord rapporter certains propos en lien avec notre sujet.

Monsieur Cox, Gerry Dee est un bon ami, et un ancien élève de StFX. La version canadienne de « Family Feud » me convient. Je sais que ce n'est pas « This Hour has Seven Days ». Mais ce sont des acteurs canadiens et des gens qui viennent d'un bout à l'autre du pays. C'est un peu amusant et cela génère des revenus. En passant, je pense qu'il est meilleur que Steve Harvey.

Vous avez évoqué les pertes de revenus et la diminution de la qualité du contenu. Nous avons entendu ce thème à maintes reprises. C'est un peu comme le restaurateur qui constate une baisse de sa clientèle et de ses revenus, et qui décide par conséquent de réduire la taille des portions et la qualité des ingrédients. Nous savons tous que ce genre de décisions désespérées mènent à la catastrophe à long terme. C'est ce qui ressort des témoignages que nous avons reçus.

Quelques témoins ont dit qu'il ne fallait pas s'inquiéter de la technologie, qui par nature évolue au fil du temps. Ce qui compte avant tout, c'est la création de contenu. J'ai entendu une citation percutante de la part d'un témoin tout à l'heure : « On ne peut pas chercher ce dont on ignore l'existence. ».

Je crois que ce sont les créateurs de contenu qui sont les mieux placés pour cerner les nouvelles opportunités, et découvrir de nouveaux talents. Comment la situation générale de la CBC a-t-elle évolué au cours des dernières années? À quoi ressemblent vos moyens de financement vous permettant d'innover et de créer du contenu de qualité? De quelle manière les dirigeants de la CBC ont-ils pris du recul? Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Gelbart : Vous avez mis le doigt sur un élément fondamental. D'où viennent les nouvelles idées? Qui sont les nouveaux créateurs de contenu?

We've given that a lot of thought. One thing we are proposing to the Quebec government is to use its financing for English-language production to identify these young talents and new ideas.

Again, one of the big concerns in Quebec in the French milieu is that the young people are watching YouTube. They're watching YouTube in English. They're very concerned that they're losing that audience. They're not creating or building an audience for the future because they're going to the American platforms, et cetera.

It is vital that public television and new media — not just television, but YouTube channels, et cetera — be created and financed so this new audience is not going to become totally Americanized where they will be looking at American content.

The biggest challenge we have —

Senator Cuzner: But the funding support has been peeled back?

Mr. Gelbart: We have a graph of it. In real terms, the \$1.4 million, the amount of funding, has gone down. The real value of that money has been eroded by inflation. That amount hasn't changed by 37%. In other words, the money the CBC gets now is only worth 37% of what it used to buy.

Of course, I do feel for people who make decisions in Toronto. They're under a squeeze. I might be asking for something. I can tell them I can make fantastic stories based in Quebec for the rest of the country to also know what is happening in Quebec, dramatically or with documentaries. But there is only so much that can be done, given the fact that they're struggling doing what they need to do with the money that's diminishing every year.

Mr. Cox: The money is diminishing on the private side too. It's not only the CBC. I talk to filmmakers and producers in Quebec. They say they're frustrated because if they go to Bell or Rogers or, God forbid, Corus, they say those people are not authorized to give me a green light because the company as a whole doesn't have the money to authorize a production, period. There is a market failure right now in production. That market failure is severe, and it goes across everybody. The only people who are left are the American platforms.

In 1932, public broadcasting was established. A man called Graham Spry came to a committee like this and he explained, in terms of the Aird Report, how important it was to have public broadcast. He said, "You have a choice: the state or the United States." That's the choice you're faced with now. It may even be too late. I don't know. If you take the public sector out of the equation, you're taking our strongest player out of the game.

Nous y avons beaucoup réfléchi. Nous proposons notamment au gouvernement du Québec d'utiliser ses fonds consacrés aux productions anglophones pour mieux cibler les nouveaux créateurs de contenu, qui sont souvent des jeunes bourrés de talent.

Comme je l'ai déjà évoqué, l'une des grandes préoccupations du Québec francophone, c'est que les jeunes sont de plus en plus attirés vers du contenu en anglais sur YouTube et d'autres plateformes semblables. Par conséquent, les créateurs de contenu francophones sont très inquiets de perdre ce public qui leur était auparavant acquis.

Ainsi, il est essentiel de continuer à financer notre diffuseur public et les nouvelles plateformes afin d'éviter l'américanisation culturelle complète de la population canadienne, et notamment des jeunes.

Le plus grand défi que nous avons à relever...

Le sénateur Cuzner : Mais le soutien financier a-t-il été réduit?

M. Gelbart : Nous disposons d'un graphique à ce sujet. En termes réels, le montant de 1,4 million de dollars a diminué. La valeur réelle de cet argent a été érodée par l'inflation. Autrement dit, le financement que reçoit aujourd'hui la CBC a perdu 37 % en dollars indexés, ou en dollars réels si vous préférez.

Bien entendu, je compatis avec les personnes qui prennent des décisions à Toronto. Ils sont sous pression. Je pourrais leur demander quelque chose. Je peux leur dire que je peux faire des histoires fantastiques basées au Québec pour que le reste du pays sache aussi ce qui se passe au Québec, de manière dramatique ou avec des documentaires. Mais il y a des limites à ce que l'on peut faire, étant donné qu'ils ont du mal à faire ce qu'ils doivent faire avec l'argent qui diminue chaque année.

M. Cox : L'argent diminue également dans le secteur privé. Il n'y a pas que la CBC. Je parle à des cinéastes et à des producteurs au Québec. Ils se disent frustrés parce que s'ils s'adressent à Bell ou à Rogers ou, Dieu nous en garde, à Corus, ils disent que ces personnes ne sont pas autorisées à me donner le feu vert parce que la société dans son ensemble n'a pas l'argent nécessaire pour autoriser une production, un point c'est tout. Il y a actuellement une défaillance du marché en matière de production. Cette défaillance du marché est grave, et elle touche tout le monde. Les seules personnes qui restent sont les plateformes américaines.

En 1932, la radiodiffusion publique a été créée. Un homme d'affaires appelé Graham Spry s'était présenté devant un comité parlementaire comme le nôtre afin d'expliquer l'importance du diffuseur public, se basant sur le rapport Aird. M. Spry avait alors fait la déclaration-choc suivante: « Vous avez le choix: l'État ou les États-Unis ». C'est le choix auquel nous sommes tous confrontés aujourd'hui. Il est peut-être même trop tard. Je

I heard Jen Gerson say earlier that a thousand flowers will bloom. I don't know if she knew she was quoting Mao Zedong. She said the Conservatives want a thousand flowers to bloom. If you took out the CBC, those thousand flowers would be in the United States. We would have, from a media standpoint, a very small country, not a major country. If we want to go down that road, we can, but we are going to hit market failure. You're hitting it already, and you have to recognize that.

Simply talking about the fact that the CBC makes decisions and the management makes mistakes, that's absolutely correct. We might disagree about which mistakes, but we all agree they're making mistakes. They lost 37% of their money since 1991 in real dollars. To simply say you have enough money isn't true. If you compare to other public broadcasters, it's really not true.

Frankly, those other countries value what's on their media more than we do, at least in English. In English everybody says, "Oh, I turned on the TV, or turned on the computer, and I'm getting all kinds of stuff." They don't have a problem because they don't recognize that they do have a problem. They don't realize they're missing the Canadian element. Whether it's local or national, they're missing it and they don't even recognize it. It's up to you and Parliament to say we have a problem. We have to do something about it, and maybe we don't know what to do, but to simply get rid of the CBC is absolutely the wrong direction to go.

The Chair: Thank you very much. Senator Cardozo, we're down to three minutes, and they're yours.

Senator Cardozo: I want to apologize for being late for this, but I want to tell you I was at an event to launch Inuit Nunangat University, which will be an Inuit University based in Nunavut. A fabulous idea, and since you're interested in Canadian history, I thought I would mention it.

Let me come to my question quickly. It's around bias. Perhaps the strongest argument or allegation against the CBC that is coming from conservatives, not big C Conservatives, but widely across small c conservatives, moderates and further to the right, is that the CBC is biased against conservatives and is too left. I won't go into the various terminology. Essentially, it is too biased and not fair to conservatives.

n'en sais rien. Retirer le secteur public de l'équation, s'est est priver du joueur le plus fort.

J'ai entendu Mme Gerson dire tout à l'heure que les conservateurs souhaitent laisser mille fleurs s'épanouir. J'ignore si elle avait conscience de citer Mao Zedong. L'abolition complète de la CBC mènerait en effet à l'éclosion de mille fleurs, mais aux États-Unis. Le Canada, bien que doté d'un immense territoire, risque à terme de devenir un nain sur le plan des médias. Il est possible d'emprunter une telle voie, mais nous risquons alors de faire face à la dure réalité de la concurrence sur les marchés. Vous êtes d'ailleurs déjà confrontés à ce genre de difficultés, comme nous le serons bientôt tous.

À mon avis, il est légitime de critiquer plusieurs décisions prises par la haute direction de la CBC. Malgré nos divergences, je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que des erreurs considérables ont été commises. Je tiens à rappeler en effet que depuis 1991, la CBC a perdu environ 37 % de la valeur de son financement en dollars réels. Ainsi, il est erroné de prétendre que la CBC reçoit assez de financement. Si l'on compare la situation financière de notre société d'État avec les radiodiffuseurs publics de pays similaires, on voit tout de suite où le bât blesse.

En réalité, ces autres pays accordent beaucoup plus d'importance à leurs médias nationaux que le Canada. Les Canadiens anglais nous rapportent souvent à quel point il est facile d'accéder en un clic à du contenu anglophone de manière quasi illimitée. En tout respect, ils ne se rendent donc pas compte qu'il leur manque du contenu proprement canadien, et ce, tant à l'échelle locale, provinciale, territoriale, et nationale. C'est à vous et au Parlement d'affirmer haut et fort que la situation de la CBC est devenue très problématique. Par conséquent, nous devons agir vite, mais se débarrasser purement et simplement de la CBC n'est absolument pas la bonne décision.

Le président : Merci beaucoup. Monsieur Cardozo, il ne nous reste plus que trois minutes, et je vous les accorde.

Le sénateur Cardozo : Je tiens d'abord à m'excuser d'être en retard; je devais me rendre à un événement dans le cadre de l'inauguration de la Inuit Nunangat University, un établissement d'enseignement supérieur établi au Nunavut. Il s'agit d'une brillante idée, et comme vous vous intéressez à l'histoire du Canada, j'ai pensé à vous en parler.

Permettez-moi d'en venir rapidement à ma question, qui porte sur les allégations de partialité chez la CBC. Les principales allégations à l'encontre de la CBC qui émanent des conservateurs — non pas chez les idéologues radicaux, mais chez les conservateurs modérés —, est que la CBC est biaisée à l'égard du conservatisme, qu'elle penche trop à gauche. Sans rentrer dans les détails, la CBC est donc accusée d'être biaisée, notamment à l'encontre des gens de droite au sens large.

What should the CBC do about bias, if you agree there is bias?

The proposal from the Conservative Party is to cut out English CBC because there is enough other English-language content, whereas Radio-Canada plays a special role, and it certainly does in Quebec and in French-speaking Canada across the country.

Ms. Ludvig: May I just say something? Radio-Canada plays a special role, but CBC plays a special role for the English-speaking community in Quebec. We are 1.3 million, and we count. It's important to us. If we don't have it, we lose. And especially outside Montreal, we lose connectivity with 20% of our community. In Montreal and elsewhere, we lose a reflection of who we are and what's important to us. Radio-Canada is not going to invite me to speak to the issues about the English-speaking community in Quebec the way "Radio Noon Quebec" and CBC does. That's important to our everyday lives. It's important to our identity. It's important to our own vitality.

Ms. Martin-Laforge: One of the most important units you have in Quebec is the community engagement unit where they partner with organizations across Quebec to hear stories and to bring community engagement and understand. Whether they be in the Lower North Shore or in Montreal, that community group that does consultation regularly and systematically with the English-speaking community is bringing stories and ideas to content people. I believe that unit, for example, helps to decrease the bias and brings real stories to English CBC in Quebec.

Mr. Gelbart: I think what you bring up is very important. One of the first things I would like to say is that the CBC is much more than news, because what we're talking about is a certain bias in the news part of the CBC. Let's not forget that it has a lot of other things, like Indigenous languages and all kinds of programming, a variety of children's programming, et cetera. The issue is an editorial one with one part of the CBC, and that can be dealt with in an open debate. It doesn't mean that it becomes the voice of one side or the other. I think that's where the public argument has to be, but not by eliminating the forum where this can be discussed, but rather confronting the forum and articulating what you've said you've heard across the country, and letting the CBC be the stage where that is debated.

If the whole of television is just gotten rid of, then there isn't even that forum to have that discussion, which I think is important to Canadians.

Selon vous, que devrait faire la CBC pour lutter contre ce type de biais idéologiques?

Le Parti conservateur propose de supprimer le financement réservé au réseau anglophone de la CBC, faisant remarquer qu'il existe déjà suffisamment de contenu en anglais dans l'écosystème médiatique canadien. Par contre, les conservateurs souhaitent préserver le financement accordé à Radio-Canada, qui joue selon eux un rôle particulier au Québec et au sein des communautés francophones partout au pays.

Mme Ludvig : Puis-je ajouter quelque chose? Radio-Canada joue un rôle particulier, mais CBC joue un rôle particulier pour la communauté anglophone du Québec. Nous sommes 1,3 million et nous comptons. La CBC est importante pour nous. Si nous ne l'avons pas, nous sommes perdants. Et surtout en dehors de Montréal, nous perdons le contact avec 20 % des membres de notre communauté. À Montréal et ailleurs, nous perdons un reflet de ce que nous sommes et de ce qui est important pour nous. Radio-Canada ne m'invitera pas à parler des problèmes de la communauté anglophone du Québec comme le font Radio Noon Quebec et la CBC. C'est important pour notre vie quotidienne. C'est important pour notre identité. C'est important pour notre propre vitalité.

Mme Martin-Laforge : L'une des unités les plus importantes au Québec est celle qui s'occupe de l'engagement de la communauté et qui s'associe à des organisations dans tout le Québec pour entendre des histoires, susciter l'engagement de la communauté et la comprendre. Que ce soit dans la Basse-Côte-Nord ou à Montréal, ce groupe communautaire qui consulte régulièrement et systématiquement la communauté anglophone apporte des idées aux personnes concernées. Je crois que cette unité, par exemple, aide à réduire les préjugés et apporte de vraies histoires à la CBC anglaise au Québec.

M. Gelbart : Je pense que ce que vous soulevez est très important. L'une des premières choses que je voudrais dire, c'est que la CBC ne se limite pas à l'information, parce que ce dont nous parlons, c'est d'un certain parti pris dans la partie de la CBC consacrée à l'information. N'oublions pas qu'il y a beaucoup d'autres choses, comme les langues autochtones et toutes sortes de programmes, une variété de programmes pour enfants, et ainsi de suite. Il s'agit d'un enjeu éditorial concernant un secteur de la CBC, que nous pourrions traiter dans le cadre d'un débat libre et éclairé. Cela ne signifie pas que le diffuseur public ait vocation à se transformer en haut-parleur pour telle ou telle communauté linguistique. Je pense qu'au lieu d'abolir le financement du diffuseur public, nous devons continuer de mener ce genre de débats sur toutes les plateformes qui s'offrent à nous.

Se débarrasser du diffuseur public dans son ensemble, c'est se priver d'une plateforme pour mener des discussions qui, je pense, sont importantes aux yeux de la population canadienne.

Senator Cardozo: On the matter of the English-speaking community of Quebec, that viewpoint is not being heard in the national debate.

The Chair: I hate to interrupt, but the three minutes are way over.

On behalf of the committee, I would like to thank you all for coming before us and sharing your views.

[Translation]

Honourable senators, for our second panel this evening, the committee welcomes Martin Théberge, President of the Société nationale de l'Acadie. He is accompanied by representatives of provincial francophone groups from Atlantic Canada: Nicole Arseneau-Sluyter, President of the Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick; Denise Comeau-Desautels, President of the Fédération acadienne de la Nouvelle-  cosse; Charles Duguay, President of the Société acadienne et francophone de l'  le-du-Prince-  douard; and Tony Corn  t, President of the Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Welcome to our committee. We will first hear Mr. Théberge's opening remarks of 10 minutes on behalf of all witnesses present. We will then proceed to questions from senators.

Martin Théberge, President, Société nationale de l'Acadie: Honourable senators, my name is Martin Théberge, and I'm President of the Société nationale de l'Acadie. With me are the presidents of the four provincial francophone organizations, representing Prince Edward Island, New Brunswick, Nova Scotia and Newfoundland and Labrador.

We're here today to talk to you about a subject that's close to our hearts, but which, we must admit, feels like sad déjà vu.

First, I would like to say a few words about our part of the country, Acadia. Today's Acadia is made up of the French-speaking regions of the four Atlantic provinces. The vast majority of its few hundred thousand French-speaking inhabitants are, for the most part, descendants of settlers from France — and some from other countries — in the 17th and 18th centuries, and even in the 16th century in the case of Newfoundland.

Some of you may know that this colonial experience ended in the Great Upheaval, with multiple deportations, unwanted displacements and decades of wandering. It was an odyssey fraught with hardship, and many perished. That's why there are so many Acadians in France, Quebec and Louisiana today.

Le sénateur Cardozo : En ce qui concerne la communauté anglophone du Québec, ce point de vue n'est malheureusement pas assez représenté au sein du débat national.

Le président : Monsieur Cardozo, je suis désolé de devoir vous interrompre, mais vos trois minutes sont écoulées.

Au nom du Comité, je tiens à remercier tous les invités pour leur présence.

[Français]

Honorables sénateurs, pour notre deuxième groupe de témoins ce soir, le comité accueille, en présentiel Martin Théberge, président de la Société nationale de l'Acadie. Il est accompagné des représentants des groupes provinciaux francophones du Canada atlantique : Nicole Arseneau-Sluyter, présidente de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick; Denise Comeau-Desautels, présidente de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse; Charles Duguay, président de la Société acadienne et francophone de l'  le-du-Prince-Édouard; Tony Corn  t, président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Bienvenue à notre comité. Nous commencerons par l'allocation d'ouverture de 10 minutes de M. Théberge, au nom de tous les témoins. On proc  dera par la suite à la période des questions.

Martin Théberge, président, Société nationale de l'Acadie : Honorables sénateurs, mon nom est Martin Théberge et je suis président de la Société nationale de l'Acadie. Je suis accompagné des présidents des quatre organismes francophones provinciaux, porte-parole de l'  le-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous vous entretenons aujourd'hui d'un sujet qui nous tient à cœur, mais qui, il faut l'avouer, nous semble être un triste déjà vu.

D'abord, quelques mots sur notre coin de pays, l'Acadie. L'Acadie d'aujourd'hui est constituée des régions francophones des quatre provinces de l'Atlantique. La grande majorité des quelques centaines de milliers d'individus francophones qui l'habitent sont, pour la plupart, les descendants de colons venus de la France — certains d'autres pays — au XVII   et au XVIII   siècle, voire au XVI   siècle dans le cas de Terre-Neuve.

Certains d'entre vous savent sans doute que cette expérience coloniale s'est terminée par le Grand Dérangement, soit des déportations multiples, des d  placements non voulus et des errances qui se sont prolong  es pendant des dizaines d'années. Ce fut une odyssee parsem  e d'  preuves lors de laquelle un

Some of the deportees returned to what is now Acadia and found an even larger group that had managed to hold on to the land, surviving by dint of pain and hardship. These were the ancestors of the Acadians of the Atlantic. Despite these troubled years, Acadia has managed to build a vibrant, diverse community that is proud of its identity and its French language, which it has managed to preserve.

However, Acadia still needs tools to continue its development and not to lose its gains. One of these tools is Radio-Canada, which has been present in the region since the creation of the Moncton station 60 years ago this year, the first outside Quebec.

For decades, the Acadian community — indeed, the entire Canadian francophonie — has been saying how much it values Radio-Canada and how crucial its role is for the vitality and development of the French language and culture. This is all the more true in rural areas, where media coverage is often very poor.

However, Acadian communities have also been hoping for decades to have a greater place in our public broadcaster's radio and TV programming. Unfortunately, this mission hasn't yet been accomplished.

We recognize that in recent years, Radio-Canada has invested in its regional stations; it has increased its staff. Radio-Canada Acadie has moved closer to the community in some places. The problem remains in national programming. The Canadian francophonie still doesn't really feel at home at Radio-Canada.

Having a place isn't just about being seen and heard; it's also about adding our regional perspective and expertise to the debates and issues presented on national airwaves.

Our opinions and our way of thinking and seeing the world are also worth knowing and sharing.

During the hearings for the renewal of CBC/Radio-Canada's licences in 2020, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada raised the idea of establishing a second national French-language production centre for Radio-Canada, outside Quebec. We echo this proposal. However, to suggest such a structural change is a sad reality. It shows just how little hope Acadia has that Radio-Canada, on its own, will be able to achieve the goal we want. We shouldn't be surprised. How many times have we been told, in response to our complaints, that our

grand nombre ont péri. C'est ce qui explique la présence aujourd'hui d'un si grand nombre d'Acadiens et d'Acadiennes en France, au Québec et en Louisiane.

Certains déportés sont revenus dans la région de l'Acadie actuelle et y ont retrouvé un groupe encore plus nombreux qui avait réussi à s'accrocher au territoire et qui avait survécu de peine et de misère. Ce sont les ancêtres des Acadiens et Acadiennes de l'Atlantique. L'Acadie a réussi, malgré ces années troubles, à se doter d'une communauté vivante, diversifiée, fière de son identité et de sa langue française qu'elle a su préserver.

Cependant, l'Acadie a toujours besoin d'outils pour continuer son développement et ne pas perdre ses acquis. L'un de ces outils est Radio-Canada, présente dans la région depuis la création, il y a 60 ans cette année, de la station de Moncton, la première à voir le jour à l'extérieur du Québec.

Depuis des dizaines d'années, la communauté acadienne — en fait toute la francophonie canadienne — répète combien elle tient à Radio-Canada et à quel point son rôle est crucial pour la vitalité et l'épanouissement de la langue française et de sa culture. C'est d'ailleurs encore plus vrai pour les régions rurales où l'offre médiatique est souvent très pauvre.

Par contre, cela fait également des décennies que les communautés acadiennes espèrent obtenir une plus grande place au sein de la programmation radio et télé de notre diffuseur public. C'est une mission, hélas, qui n'est pas encore accomplie.

Nous reconnaissons qu'au cours des dernières années, Radio-Canada a investi dans ses stations régionales; elle a augmenté ses effectifs. Radio-Canada Acadie s'est rapprochée de la communauté dans certains endroits. Là où le bât blesse toujours, c'est dans la programmation nationale. La francophonie canadienne ne se sent toujours pas vraiment chez elle à Radio-Canada.

Avoir sa place, ce n'est pas simplement être vu et entendu; c'est aussi ajouter notre perspective et notre expertise régionales dans les débats et les enjeux qui sont présentés à l'antenne nationale.

Nos opinions et notre façon de penser et de voir le monde valent aussi la peine d'être connues et partagées.

Lors des audiences pour le renouvellement des licences de CBC/Radio-Canada en 2020, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada avait soulevé l'idée d'établir un deuxième centre de production national francophone de Radio-Canada, à l'extérieur du Québec. Nous reprenons à notre compte cette proposition. Cependant, évoquer un tel changement de structure témoigne d'une triste réalité. C'est dire à quel point l'Acadie n'a plus grand espoir que Radio-Canada, d'elle-même, puisse atteindre l'objectif que nous souhaitons. Il

message has been understood, that changes will be made? We have been disappointed every time.

Real culture change requires more than words; it requires a structure, an accountable operational framework, and decentralization of programming

It's incomprehensible that after so many years, Radio-Canada has so few national programs, on both TV and radio, broadcast outside Quebec. How can we justify the fact that a public broadcaster mandated to serve a population from coast to coast can concentrate its national production in a single province or even a single city? How can we adequately reflect Canada's francophone reality if almost all national news production — its current events shows, its radio and television programs — is designed, produced and hosted from Montreal?

We often hear that the country's francophone communities don't know each other very well. How can we hope to discover, appreciate and understand the reality of the country's other communities with such a concentration of national programming in Quebec?

Canada's new Official Languages Act sets out Radio-Canada's obligations towards the development and promotion of linguistic minorities, particularly the French-speaking minority. Furthermore, under its current mandate, set out in the Broadcasting Act, the CBC must "contribute to shared national consciousness and identity."

Can we really say that Radio-Canada, with such centralization, can promote and develop the francophone minority, or that it contributes to the sharing of a "national consciousness and identity"? We think not.

To do that, we not only need to relocate programs, we must also decentralize teams. National programs need to be able to rely on producers, researchers or other members of the team stationed permanently here and there throughout the country who could then contribute daily or weekly to the development of programming.

In addition to those already outlined, here are three other recommendations that would strengthen Radio-Canada's services in the Atlantic region and for all francophone minority communities across Canada.

First, Radio-Canada's national broadcasts of shows that are emblematic of Canada's French-speaking communities, such as the Fête nationale de l'Acadie air on August 15, during prime time.

ne faut pas s'en surprendre : combien de fois s'est-on fait dire, face à nos doléances, que notre message avait été compris, que des changements seraient apportés? Nous avons été déçus chaque fois.

Pour effectuer un véritable changement de culture, il faut plus que des mots : il faut une structure, un cadre opérationnel redevable et il faut aussi décentraliser la programmation.

Il est incompréhensible qu'après tant d'années, Radio-Canada compte si peu d'émissions nationales, tant à la télévision qu'à la radio, diffusées de l'extérieur du Québec. Comment peut-on justifier qu'un diffuseur public mandaté pour servir une population d'un océan à l'autre puisse concentrer ainsi sa production nationale dans une seule province, voire une seule ville? Comment peut-on refléter adéquatement la réalité francophone pancanadienne si presque toute la production nationale en information — ses magazines de société, ses émissions de radio et de télé — est conçue, réalisée et animée depuis Montréal?

On entend souvent dire que les communautés francophones du pays se connaissent mal. Or, comment peut-on espérer se découvrir, s'apprécier et comprendre la réalité des autres communautés du pays avec une telle concentration de la programmation nationale au Québec?

La nouvelle Loi sur les langues officielles du Canada précise les obligations de Radio-Canada envers le développement et la promotion des minorités linguistiques, particulièrement de la minorité francophone. De plus, par son mandat actuel, établi dans la Loi sur la radiodiffusion, Radio-Canada doit « contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales ».

Peut-on vraiment affirmer que Radio-Canada, avec une telle centralisation, peut promouvoir et développer la minorité francophone ou qu'elle contribue au partage d'une « conscience et d'une identité nationales »? Nous pensons que non.

Pour y arriver, il ne faut pas uniquement délocaliser des émissions, il faut décentraliser les équipes. Il faut que les émissions nationales puissent compter sur des réalisateurs, des chercheurs ou d'autres membres de l'équipe postés en permanence ici et là au pays qui pourraient ainsi contribuer chaque jour ou chaque semaine à l'élaboration de la programmation.

En plus de celles déjà énoncées, voici trois autres recommandations qui renforceraient les services de Radio-Canada dans la région de l'Atlantique ainsi que pour tous les francophones en situation minoritaire au pays.

D'abord, la diffusion, à l'antenne nationale de Radio-Canada, des spectacles emblématiques pour les communautés de la francophonie canadienne, à l'instar du spectacle de la Fête nationale de l'Acadie, le 15 août, à une heure de grande écoute.

Second, the production of a second newscast in the Atlantic region that would be broadcast in Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland and Labrador. “*Le téléjournal*” currently produced in Moncton would then be broadcast only in New Brunswick. Acadian and francophone communities in the four provinces would then be better served with news on television.

Lastly, in Newfoundland and Labrador, a correction should be made to the fact that francophones in a very minority situation, such as in Corner Brook or in Happy Valley-Goose Bay, are not served by Radio-Canada radio. Another shortcoming is that francophones on the island of Newfoundland receive their news and regional programming from stations in Moncton and Halifax, while those in Labrador get this service from Quebec. This situation is unique in the country, and it deprives the provincial francophone community of a common platform for exchange.

Here are a few possible solutions to a very complex problem. Like you, we’re committed to finding the solution, and look forward to working with the government and Radio-Canada, as always, to achieve it. With you, we would like to highlight the Acadian motto, “In unity there is strength.”

We hope our comments tonight will contribute to your deliberations and recommendations. Now, more than ever, is the time for Radio-Canada to accept and fulfill its mandate to bind all communities together in Canada. Now more than ever, it’s time to put words into action.

You’ll find more details on what we’ve covered in these few minutes in our brief.

Thank you for your attention. We would be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Thériault.

Senator Cormier: I’d like to thank the members of the Société nationale de l’Acadie for being here. We recognize that the realities and needs of Acadian communities in each of the Atlantic provinces are very different, and that certain broadcasting needs and the role that Radio-Canada can play are also different.

You quoted the Official Languages Act, and I’ll repeat what I said earlier about Radio-Canada’s obligations to take positive measures to ensure the vitality of communities and to make decisions that prevent negative impacts on community development.

Ensuite, la production d’un second téléjournal dans la région atlantique qui serait diffusé en Nouvelle-Écosse, à l’Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. *Le téléjournal* produit actuellement à Moncton serait alors diffusé uniquement au Nouveau-Brunswick. Les communautés acadiennes et francophones des quatre provinces seraient alors mieux servies en nouvelles à la télévision.

Finalement, à Terre-Neuve-et-Labrador, on devrait rectifier le fait que des francophones en situation très minoritaire, comme à Corner Brook ou à Happy Valley-Goose Bay, ne sont pas desservis par la radio de Radio-Canada. Autre lacune, les francophones de l’île de Terre-Neuve reçoivent leurs nouvelles et la programmation régionale des stations de Moncton et d’Halifax, alors que ceux du Labrador obtiennent ce service en provenance du Québec. C’est une situation unique au pays qui prive la communauté francophone provinciale d’un lieu d’échange commun.

Voilà quelques pistes de solutions à un problème très complexe. Comme vous, nous sommes engagés à trouver la solution et serons heureux de collaborer avec le gouvernement ainsi qu’avec Radio-Canada, comme toujours, pour y arriver. Avec vous, nous souhaitons mettre de l’avant la devise acadienne, qui est « L’union fait la force ».

Nous espérons que nos propos de ce soir alimenteront vos délibérations et vos recommandations. Il est temps plus que jamais que Radio-Canada accepte et réalise ce mandat qui est le sien : cimenter toutes les communautés du pays. Plus que jamais, il est temps de passer de la parole aux actes.

Vous trouverez dans notre mémoire plus de détails sur les éléments que nous avons abordés durant ces quelques minutes.

Merci de votre attention. Nous sommes disposés à répondre à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Thériault.

Le sénateur Cormier : Merci d’être ici, membres de la Société nationale de l’Acadie. On reconnaît que la réalité et les besoins des communautés acadiennes dans chacune des provinces atlantiques sont très différents, certains besoins en matière de radiodiffusion et du rôle que peut jouer Radio-Canada sont aussi différents.

Vous avez cité la Loi sur les langues officielles, et je reprendrai ce que j’ai dit plus tôt sur les obligations de Radio-Canada de prendre des mesures positives pour assurer l’épanouissement des communautés et pour prendre des décisions qui empêchent d’avoir des impacts négatifs sur le développement des communautés.

Since we know that Radio-Canada may have less advertising revenue, do you think your observation, Mr. Théberge, is linked to a lack of funding on Radio-Canada's part?

What can you tell us about your perception and understanding of Radio-Canada's financial issues?

I have a second concrete question on production.

Mr. Théberge: Let's be clear: Radio-Canada is essential. We want more, we want more everywhere, and that's the issue. Indeed, a large part of the challenge comes from funding, but not just funding. In my opening remarks, I talked about having a system with performance measures that allow us to decentralize Radio-Canada and thus have national programs that could be produced in Alberta, for example — it doesn't matter — but in which we would have an Acadian producer, for example. We need to decompartmentalize and decentralize. Yes, there's funding, but I think there's also a challenge in terms of approach.

Senator Cormier: I'd like to ask you a fairly specific question about production. I'll use the example of a TV series called "*Le monde de Gabrielle Roy*," produced by Les Productions Rivard in Manitoba and Zone3 in Quebec, which brings together both Manitoba creators and a producer and some artists from New Brunswick.

This production has now been running for three seasons. The third season is starting soon. There are almost rumours that this production won't be returning.

It's about the life of Gabrielle Roy, a francophone artist, a national author for Quebec and for the rest of the country.

After three seasons, while there was a possibility of producing a series that would look at Gabrielle Roy's greatest success, which was *Bonheur d'occasion*, and thus showcase the excellence of works by authors from outside Quebec, it seems that Radio-Canada is a bit skittish about continuing this project. There's talk of positive measures, of measuring the impact.

In this case, do you think this potential decision by Radio-Canada could have a significant impact on the vitality of the communities?

Mr. Théberge: Of course. In Manitoba, Quebec and elsewhere, it's important to see and hear ourselves much more. The other example I would give in response to your question is the Fête nationale de l'Acadie. It's a fight year after year to ensure that it's broadcast well and picked up well. We hear that

Puisqu'on sait que Radio-Canada bénéficie peut-être de moins de revenus publicitaires, est-ce que le constat que vous faites, monsieur Théberge, est lié à un manque de financement de la part de Radio-Canada, selon vous?

Que pouvez-vous nous dire sur la perception et la compréhension que vous avez des enjeux financiers de Radio-Canada?

J'aurai une deuxième question concrète sur la production.

M. Théberge : Soyons clairs : Radio-Canada est essentielle. On en veut plus, on en veut partout, et c'est là l'enjeu. Effectivement, une grande partie du défi provient du financement, mais pas seulement du financement. Je parlais dans mon allocution d'avoir un système dans lequel on retrouve des mesures de rendement qui nous permettent de décentraliser Radio-Canada et ainsi d'avoir, à l'antenne nationale, des émissions qui pourraient être produites en Alberta par exemple, cela importe peu, mais dans lesquelles on aurait un réalisateur acadien, par exemple. Il faut décloisonner et décentraliser. Oui, il y a le financement, mais je crois qu'il y a aussi un défi quant à l'approche.

Le sénateur Cormier : J'aimerais vous poser une question assez pointue qui vise la production. Je vais prendre l'exemple d'une télésérie intitulée *Le monde de Gabrielle Roy*, qui est produite à la fois par Les Productions Rivard, au Manitoba, Zone3, au Québec, et qui rassemble à la fois des créateurs du Manitoba et une réalisatrice et certains artistes du Nouveau-Brunswick.

Cette production existe maintenant depuis trois saisons. La troisième saison commence bientôt. On entend presque des rumeurs selon lesquelles cette production ne reviendrait pas.

Il s'agit de la vie de Gabrielle Roy, qui est une artiste francophone, une autrice nationale tant pour le Québec que pour le reste du pays.

Après trois saisons, alors qu'il y aurait une possibilité de produire une série qui mettrait en œuvre le plus grand succès de Gabrielle Roy, qui était *Bonheur d'occasion*, et qui montrerait donc l'excellence d'œuvres d'auteurs de l'extérieur du Québec, il semble que Radio-Canada est un peu frileuse sur la continuité de ce projet. On parle de mesures positives, on parle de mesurer l'impact.

Dans ce cas-ci, considérez-vous que cette décision potentielle de Radio-Canada pourrait avoir des répercussions importantes sur l'épanouissement des communautés?

M. Théberge : Bien sûr. Au Manitoba, au Québec et ailleurs, il faut se voir et s'entendre beaucoup plus. L'autre exemple que je donnerais en réaction à votre question, c'est la Fête nationale de l'Acadie, pour laquelle on doit se battre année après année afin qu'elle soit bien diffusée et bien captée. On entend dire que

it's because of a lack of financial capacity, but not just for these reasons. We want to do things differently, and we want to move to external production in order to lighten the way the CBC does things.

What's important for us is having a national Acadian day. We therefore accept a national Acadian day that is broadcast across Canada, don't get me wrong, and we agree to do things differently because we have no choice. We're talking about a situation that's damaging to our communities and for which, understandably, Radio-Canada has no choice. Indeed, having to centralize everything weakens our communities.

Senator Cormier: Okay. Thank you.

Senator Miville-Dechêne: Thank you very much for being here. I have a couple of questions. If I understand correctly, there's a difference with the fact that you have more staff now for francophone news throughout the Maritimes, so more resources. Are we talking about a lot more resources?

Mr. Thériège: It's important to pay attention. What I said is that, from a local perspective, in Acadia and in the four Atlantic provinces, there are new practices — not necessarily more resources or more funding, but new practices that have brought us closer to the communities in some regions. These are examples we should build on.

Senator Miville-Dechêne: Could you give us an example?

Mr. Thériège: We're talking about creating a second "*Téléjournal Acadie*" for the three other provinces. This example comes from a radio program that has been created. We now have "*La mouvée*," which is broadcast from 4 p.m. to 6 p.m. on Radio-Canada, and is created for Nova Scotia and Prince Edward Island. So we have new practices, and Radio-Canada Acadie is doing an excellent job of getting as close to the communities as it can. However, Acadia doesn't know the rest of Canada, and the rest of Canada doesn't know Acadia.

Senator Miville-Dechêne: So it's a bit of a paradox, because even in your region, in the Atlantic provinces, Moncton kind of dominates over the other cities, and you're trying to decentralize that. That's what I understand. That's the positive part.

Now, as for the fact that you don't see yourself on the national airwaves, because that's what I understand — I've had many complaints as Radio-Canada's ombud about this — there's nothing mathematically that obliges Radio-Canada in its current mandate to do a number of things. It's left to the discretion of the broadcaster, which is independent. Do you think the mandate should be changed, for one thing? Regarding national

c'est en raison du manque de capacités financières, mais pas uniquement pour ces raisons, on veut faire autrement et on veut aller vers de la production externe pour alléger la façon de faire chez Radio-Canada.

Pour nous, ce qui est important, c'est d'avoir une Fête nationale de l'Acadie. On accepte donc une fête nationale de l'Acadie qui est diffusée partout au Canada, comprenez bien, et on accepte de faire autrement parce qu'on n'a pas le choix. On fait état d'une situation qui est dommageable pour nos communautés et pour laquelle, on le comprend, Radio-Canada n'a pas le choix. Effectivement; le fait de devoir tout centraliser vient fragiliser nos communautés.

Le sénateur Cormier : D'accord. Merci.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci beaucoup d'être ici. J'ai quelques questions. Si je comprends bien, il y a une différence avec le fait que vous avez plus d'effectifs maintenant pour les nouvelles francophones dans toutes les Maritimes, donc plus de ressources. S'agit-il de beaucoup plus de ressources?

M. Thériège : Il faut faire attention. Ce que j'ai dit, c'est que, du point de vue local, soit en Acadie et dans les quatre provinces atlantiques, il y a de nouvelles pratiques — pas nécessairement plus de ressources ou de financement, mais de nouvelles pratiques grâce auxquelles on a pu se rapprocher des communautés dans certaines régions. Ce sont des exemples sur lesquels on devrait construire.

La sénatrice Miville-Dechêne : Pourriez-vous nous donner un exemple?

M. Thériège : On parle de créer un deuxième *Téléjournal Acadie* pour les trois autres provinces. Cet exemple vient d'une émission de radio qui est créée. On a maintenant *La mouvée*, qui est diffusée de 16 heures à 18 heures sur les ondes de Radio-Canada, et qui est créée pour la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons donc de nouvelles pratiques et Radio-Canada Acadie fait un excellent travail pour se rapprocher comme elle peut des communautés. Par contre, l'Acadie ne connaît pas le reste du Canada, et le reste du Canada ne connaît pas l'Acadie.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est donc un peu paradoxal, parce que même chez vous, dans les provinces atlantiques, il y a une espèce de domination de Moncton vis-à-vis des autres villes, et vous essayez de décentraliser cela. C'est ce que je comprends. Ça, c'est la partie positive.

Maintenant, sur le fait que vous ne vous voyez pas à l'antenne nationale, car c'est ce que je comprends — j'ai eu de nombreuses plaintes en tant qu'ombudsman de Radio-Canada à ce sujet —, il n'y a rien, mathématiquement, qui oblige Radio-Canada dans son mandat actuel à faire un certain nombre de choses. C'est laissé à la discrétion du diffuseur, qui est indépendant. Pensez-vous que le mandat doit être changé, d'une

programming, could “*La facture*” be based in Moncton? There are challenges in terms of the population base and the number of complaints. Without denying what you’re saying, the main population base is in Quebec. How can we bring national programming to Acadia? Do you want a correspondent in Acadia?

Nicole Arseneau-Sluyter, President, Société de l’Acadie du Nouveau-Brunswick: I live in Saint John, New Brunswick, a predominantly anglophone city. We don’t have local francophone journalists or local francophone coverage. We used to. You all know Thomas Daigle. He was educated at the Centre scolaire Samuel-de-Champlain in Saint John. His career began with us, and then he moved on to national and then international coverage. The fact that we don’t have a journalist talking about us still contributes directly to assimilation. We listen to the news in English, and have done so for years. The more we do it, the more we contribute to assimilation. That’s it.

Mr. Théberge: To answer your question, I don’t think that Radio-Canada’s mandate should be changed. It just needs the tools to fulfill its mandate. You asked about the show “*La facture*.” Yes, it could have correspondents, and every two or three days, it could feature a segment on how much potatoes cost in Newfoundland instead of Montreal. Researchers from across Canada, as opposed to a specific region, could talk about issues on the air.

Senator Miville-Dechêne: No one is without blame here. Those choices reflect ratings, because Radio-Canada’s competition is in Montreal too. I’m not excusing the practice, but yes, Radio-Canada is able to land advertisers by having shows that focus on Quebec.

How do you see Radio-Canada’s need to go after that funding, the need to compete with TVA, for instance, for that revenue, versus the need to deliver on its mandate? There is some discord there.

Mr. Théberge: I would be very careful about using the economic case of ratings, because the mandate —

Senator Miville-Dechêne: I brought it up because it’s the case that is often made.

Mr. Théberge: You’re right, that does tend to be the argument. Radio-Canada’s mandate is not to be competitive or to fill the country’s coffers. Radio-Canada’s mandate applies to the entire country. To follow up on your previous question, I would give another example —

part? Concernant les émissions nationales, est-ce que *La facture* pourrait être basée à Moncton? Cela représente des défis en matière de bassin de population et du nombre de plaintes. Sans nier ce que vous dites, il y a un bassin principal de population qui est au Québec. Comment amener des émissions nationales en Acadie? Est-ce que c’est un correspondant en Acadie que vous voulez?

Nicole Arseneau-Sluyter, présidente, Société de l’Acadie du Nouveau-Brunswick : Je vis dans une ville majoritairement anglophone, à Saint John, au Nouveau-Brunswick. On n’a pas de journalistes francophones locaux ni de couverture francophone locale. On en a déjà eu. Vous connaissez tous Thomas Daigle. Il a fait ses études au Centre scolaire Samuel-de-Champlain à Saint John. Sa carrière a commencé chez nous, puis il est passé au national en chemin vers l’international. Le fait de ne pas avoir de journaliste qui parle de nous contribue encore directement à l’assimilation. On écoute les nouvelles en anglais, et ce, depuis des années. Plus on le fait, plus on contribue à l’assimilation. Voilà.

M. Théberge : Pour répondre à votre question, je ne crois pas qu’on doive changer le mandat. Il faut se donner les outils nécessaires pour remplir ce mandat. Vous parliez de *La facture*. Oui, effectivement, on pourrait avoir des correspondants et il pourrait y avoir une émission tous les deux ou trois jours où on parlerait du prix des pommes à Terre-Neuve plutôt que celles de Montréal. On aurait des chercheurs qui parleraient de certains enjeux en ondes sur l’ensemble du Canada, et non dans une région précise.

La sénatrice Miville-Dechêne : Personne n’est innocent ici. Ces choix correspondent à des choix de cotes d’écoute, parce que la concurrence de Radio-Canada est aussi à Montréal. Je ne suis pas en train de justifier cela, mais effectivement, on va chercher la publicité en ayant des émissions québécoises.

Alors, comment voyez-vous ce besoin de financement qui se fait ainsi, ce besoin de se mesurer par exemple à TVA par opposition au mandat? Il y a un certain déchirement.

M. Théberge : Je ferais très attention d’utiliser un argument économique par rapport aux cotes d’écoute, parce que le mandat...

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vous le relaie, car c’est un argument souvent utilisé.

M. Théberge : Il est souvent utilisé, effectivement. Le mandat de Radio-Canada n’est pas d’être compétitif ni de gagner de l’argent pour remplir les coffres du pays. Le mandat de Radio-Canada, c’est pour l’ensemble du pays. Je donnerais un autre exemple pour revenir un peu sur votre question précédente...

Senator Miville-Dechêne: But Radio-Canada has to have viewers as well.

Mr. Théberge: All right.

Senator Miville-Dechêne: CBC has lower ratings, and it is costing the network dearly.

Mr. Théberge: I could interpret your question, and the one before, a different way. Since “*Tout le monde en parle*” has such high ratings, why can’t the show feature more Acadians?

Senator Miville-Dechêne: These are tough issues, and I’m putting them to you because it’s not a straightforward situation. Talk to me about the second production hub. It’s a mystery to me. Would it be in Acadia?

Mr. Théberge: It certainly was not my intent to come here with preconceived notions. Naturally, the idea raises all kinds of follow-up questions. The purpose of a second production hub is to ensure that everything is not produced in the same place. This is the question: Where would the hub be most effective and have the greatest impact? There is still work to do, but the idea is to decentralize so that all production isn’t based out of one place.

Senator Simons: I’d like to get a better handle on the situation of Acadian people. Most of the population lives in New Brunswick, Nova Scotia and Prince Edward Island, or P.E.I.

Mr. Théberge: Acadians live in all four Atlantic provinces, in Quebec and in other parts of the country. We even have a member association here, in Canada’s capital.

Senator Simons: Do you think Radio-Canada has enough French reporters in Charlottetown, Halifax and Saint John?

Mr. Théberge: I am going to ask my colleagues to answer that, starting with Charles Duguay. You asked about Charlottetown, and he’s from P.E.I.

Charles Duguay, Président, Société acadienne et francophone de l’Île-du-Prince-Édouard: You asked whether there were enough. There is one.

Senator Simons: Just one?

Mr. Duguay: Just one reporter covers the island for Radio-Canada. Sometimes the Radio-Canada reporter and the CBC reporter work together, with one covering one end of the island, and the other covering the other end. They do their stories in their respective languages, and sometimes they share them afterwards.

Senator Miville-Dechêne: There are more senators than there are reporters.

La sénatrice Miville-Dechêne : Mais Radio-Canada doit aussi être regardée.

M. Théberge : D’accord.

La sénatrice Miville-Dechêne : CBC a moins de cotes d’écoute et c’est en train de lui coûter cher.

M. Théberge : Je relie votre question et celle qui précède : si *Tout le monde en parle* a de si bonnes cotes d’écoute, pourquoi ne peut-on pas avoir plus de gens de l’Acadie à *Tout le monde en parle*?

La sénatrice Miville-Dechêne : Ce sont des questions difficiles et je vous les pose, car ce n’est pas simple. Parlez-moi du deuxième centre de production. Pour moi, c’est un mystère. Est-ce qu’il serait en Acadie?

M. Théberge : Loin de moi l’idée d’arriver ici avec une idée préconçue. Naturellement, il y a plein de sous-questions à cela. L’idée d’avoir un deuxième centre de production, c’est que tout ne soit pas produit au même endroit. La question est la suivante : « Où sera-t-il le plus efficace et où aura-t-il un meilleur impact? » Il reste du travail à faire. L’idée, c’est de décloisonner et de ne pas tout faire à un seul endroit.

La sénatrice Simons : J’aimerais mieux comprendre la situation de la population acadienne. La plupart habitent au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et à l’Île-du-Prince-Édouard.

M. Théberge : Les Acadiens sont dans les quatre provinces atlantiques, au Québec et ailleurs au pays. On a d’ailleurs une association membre ici, dans la capitale canadienne.

La sénatrice Simons : Pensez-vous qu’il y a assez de journalistes qui travaillent pour Radio-Canada en français à Charlottetown, à Halifax et à Saint John?

M. Théberge : Je vais inviter mes collègues à répondre. Je vais commencer par Charles Duguay, de l’Île-du-Prince-Édouard, puisque vous venez de mentionner Charlottetown.

Charles Duguay, président, Société acadienne et francophone de l’Île-du-Prince-Édouard : La question est s’il y en a assez. Il y en a un.

La sénatrice Simons : Seulement?

M. Duguay : Seulement un pour Radio-Canada qui couvre l’île. Parfois, avec le journaliste de CBC, ils se partagent le travail : l’un va à un bout de l’île et l’autre à l’autre bout, puis ils vont le faire en français et en anglais; ensuite, ils s’échangent parfois leurs reportages.

La sénatrice Miville-Dechêne : Il y a plus de sénateurs que de journalistes.

Senator Simons: There are four. Do you think francophones and Acadians who live outside New Brunswick look at New Brunswick the same way you look at Montreal?

Mr. Duguay: To be honest, I would have to say yes. If you're talking about people who live in P.E.I., for sure, the viewership in Moncton is higher, usually. If you're watching the news program "*Téléjournal Acadie*," it'll be a while before you see a story about P.E.I. People who are bilingual watch "*Compass*." They don't watch the news in French anymore. If you want to be able to talk to people at the local coffee shop about what's going on, you have to watch the news in English. We don't have the luxury of switching the channel to TVA. The senator brought up TVA, but I can't tell whether I'm watching TVA or Radio-Canada. The traffic on the Jacques Cartier Bridge, well —

Senator Simons: In Edmonton, we have a morning radio show called "*Le café show*." It covers all of northern Alberta, almost all of Alberta, because Edmonton is the downtown when it comes to French in Alberta. Do you have a French show in Halifax, or is all the Acadian coverage based out of Moncton?

Mr. Duguay: As far as radio shows in P.E.I. go, about 20 or 25 years ago, we fought for a morning show in P.E.I., but it was based out of Moncton. There was a push for the studio to move. When the host gives the weather report and it's raining in Charlottetown, the program in Moncton.... We wanted the show to better reflect what we wanted to hear. Recently, the Atlantic region got a Saturday morning show, but it's in Charlottetown. We have two radio shows based in Charlottetown, so we have better coverage of our reality. We hear people speaking with our accent about our community.

Mr. Théberge: The situation in Newfoundland is unique, as I've said a number of times, but Mr. Cornect could answer your first question about French journalists.

Tony Cornect, President, Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador: In Newfoundland and Labrador, we have two reporters based in St. John's.

Senator Simons: Two? For TV and radio combined? For online coverage as well?

Mr. Cornect: Yes, the services are shared with CBC. Do we get Halifax's or Moncton's news? On the island, our news comes from Halifax and Moncton, but in Labrador, it comes from Quebec. There is a separation, because the way it works on the island, the people in Labrador don't get the same information or news. During the pandemic, for instance, they were not getting the guidance and recommendations from their own province. The same was true during the forest fires. It's a huge problem.

La sénatrice Simons : Il y en a quatre. Pensez-vous que les gens francophones et les Acadiens qui habitent hors du Nouveau-Brunswick pensent au Nouveau-Brunswick comme vous pensez à Montréal?

M. Duguay : Pour être honnête, oui, parce que lorsqu'on habite à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est sûr que les cotes d'écoute, c'est pour Moncton habituellement. Si on écoute les nouvelles, *Le Téléjournal Acadie*, on va attendre longtemps pour entendre des nouvelles de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce qui arrive, c'est que ceux qui sont bilingues vont regarder *Compass*. Ils ne regardent plus les nouvelles en français. Si vous voulez avoir une discussion au café du matin et savoir ce qui se passe, il faut les écouter en anglais. On n'a pas le luxe d'aller à TVA. Madame la sénatrice, vous avez parlé de TVA, mais j'ai de la difficulté à distinguer si j'écoute TVA ou Radio-Canada. Le trafic sur le pont Jacques-Cartier, écoutez...

La sénatrice Simons : À Edmonton, nous avons une émission de radio matinale qui s'appelle *Le café show*; cette émission est pour tout le Nord de l'Alberta et presque toute l'Alberta, car Edmonton est le centre-ville de la langue française en Alberta. Est-ce qu'il y a une émission à Halifax en français ou tout vient de Moncton pour toute l'Acadie?

M. Duguay : Pour la radio à l'Île-du-Prince-Édouard, il y a peut-être 20 ou 25 ans, on s'est battu pour l'émission du matin de l'Île-du-Prince-Édouard, mais elle était produite à partir de Moncton. On voulait que le studio déménage. Quand l'animateur parle de la météo et qu'il pleut à Charlottetown à l'émission de Moncton... On veut que l'émission reflète plus ce qu'on veut entendre. Tout récemment, ils ont ajouté une émission du samedi matin atlantique, mais à Charlottetown. À la radio, nous avons deux émissions produites à Charlottetown et cela nous représente mieux, parce qu'on entend nos accents et notre monde.

M. Théberge : La situation à Terre-Neuve est particulière, comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, mais M. Cornect pourrait répondre à votre question originale sur les journalistes francophones.

Tony Cornect, président, Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador : À Terre-Neuve-et-Labrador, on a deux journalistes qui travaillent de St. John's.

La sénatrice Simons : Deux? Pour la télévision et la radio ensemble? Pour le Web aussi?

M. Cornect : Oui, ils partagent les services avec CBC. Est-ce qu'on reçoit les nouvelles d'Halifax ou de Moncton? Nous, sur l'île, nos nouvelles viennent d'Halifax et de Moncton, mais au Labrador, elles viennent du Québec. C'est une division, parce que pour ce qui est de ce qui se passe sur l'île, les gens du Labrador ne reçoivent pas ces mêmes informations ou nouvelles. Par exemple, durant la pandémie de COVID-19 ou pendant les incendies, ils n'entendaient pas les consignes de leur province. C'est un immense problème.

Radio-Canada is for Acadians. They are everywhere, all four Atlantic provinces, every region and every community. We need to protect our identity. It is important. Radio-Canada is essential.

Mr. Thériault: The situation is such that —

Senator Simons: I'd like to know whether all of Acadia has one identity. Do the people in Nova Scotia have their own identity?

Mr. Thériault: There are differences. It's the same as saying all Quebecers are the same. It's not true that all Albertans are the same. It's not true.

Senator Simons: Not at all.

Mr. Thériault: Certain things make our situation quite unique. For instance, people in Newfoundland and Labrador know who Quebec's health minister is, but not who their own premier is.

Senator Cardoza: Welcome everyone. Thank you for being here. You talked about the importance of having more French programming, but unfortunately, I don't think that is where the national debate lies.

Three factors come to mind. First, the number of newspapers and broadcast sources in the private sector has dropped significantly.

Second, people consume traditional media less. That includes CBC/Radio-Canada.

Third, a very serious political party has said that it wants to do away with or defund the English-language network, CBC, and perhaps Radio-Canada too. What do you make of that complex situation?

Mr. Thériault: You raised three points. I'll try to address them briefly. With respect to the decrease in private sector broadcasting sources, I will say that Acadia has no private French radio stations, if I'm not mistaken. We have community radio stations, and their work is very complementary to Radio-Canada's. Radio-Canada has a different role, so they can't be seen as competitors. However, there are no private radio stations. They aren't part of the equation.

The decrease in the consumption of traditional media is a fact. When a news report is produced for the television news, that same report can be used for the purposes of a podcast and an online article. That is how Radio-Canada works. A product can be created for one thing and be used for another. Technology is beneficial that way.

As for the proposal to get rid of CBC, defund it or reduce its funding, I would urge a lot of caution. We are not talking about a single type of infrastructure. The transmission infrastructure

Radio-Canada est pour l'Acadie. L'Acadie est dans les quatre coins, les quatre provinces atlantiques, toutes les régions et toutes les communautés. Il faut sauvegarder notre identité. C'est important. Radio-Canada est essentielle.

M. Thériault : On se retrouve avec une situation où...

La sénatrice Simons : J'aimerais savoir s'il y a une identité pour toute l'Acadie. Les gens de la Nouvelle-Écosse ont-ils une identité séparée?

M. Thériault : Il y a des différences. C'est comme si l'on disait que tous les Québécois sont pareils. Ce n'est pas vrai de dire que tous les Albertains sont pareils. Ce n'est pas vrai.

La sénatrice Simons : Pas du tout.

M. Thériault : Mais on a des éléments qui sont très particuliers où les gens de Terre-Neuve-et-Labrador connaissent le ministre de la Santé du Québec, mais pas le nom de leur propre premier ministre.

Le sénateur Cardoza : Bienvenue à tout le monde. Merci d'être ici. Vous avez parlé de la nécessité d'avoir plus de programmation en français, mais malheureusement, à mon avis, le débat national n'est pas là.

Je présente trois facteurs. Nous avons une forte réduction des sources de radiodiffusion du secteur privé et des journaux.

Deuxièmement, les consommateurs consomment moins de médias traditionnels, y compris CBC/Radio-Canada.

Troisièmement, il est proposé par un parti très sérieux de supprimer le réseau anglais, CBC, ou d'en éliminer le financement, et peut-être celui de Radio-Canada aussi. Que pensez-vous de cette situation complexe?

M. Thériault : Vous avez mentionné trois éléments. Je vais tenter d'y répondre brièvement. La diminution des sources de radiodiffusion du secteur privé : des radios francophones privées en Acadie, je ne crois pas qu'il y en a. On a des radios communautaires; elles ont un mandat très complémentaire à Radio-Canada, qui n'est pas le même, donc on ne peut pas les mettre en concurrence. Mais des radios privées, il n'en existe pas. Elles ne font pas partie de l'équation.

La diminution de la consommation des médias traditionnels, c'est vrai. Une nouvelle qui est créée pour un téléjournal, qui peut ensuite faire un balado et ensuite se retrouver sur un article en ligne, cela fait partie aussi du fonctionnement de Radio-Canada. On peut créer un produit pour une chose et il sert à autre chose. Les technologies nous servent bien à cet égard.

En ce qui concerne la suppression de CBC, l'élimination ou la modification de son financement, je vous invite à faire très attention. Les infrastructures ne sont qu'une seule

doesn't belong only to Radio-Canada or CBC. In Halifax, the studio is huge, equivalent to two or three school gyms. The French-language service has an office in the corner.

What happens if CBC is no longer around? There is an empty gym with a small desk in the corner for the francophones because we managed to keep them? The building is sold?

The government has to be very careful, because underfunding one has repercussions for the other. It's important to be very careful.

Senator Cardozo: I hear you, but I'm not the one proposing the idea.

Mr. Thériège: I understand, but I'm giving you arguments.

Senator Cardozo: Still, the reality is that a government could very well do that within the next few years.

You mentioned the studios that exist. If some of that space isn't being used because CBC is gone, it could be used for French-language services. Could it not?

Mr. Thériège: It's hard to provide a clear answer to that, because a full analysis hasn't been done. It's not limited to one type of infrastructure, in our view. You can talk about a building, yes, but what about the technology? What about all the infrastructure, not just the physical assets, not just the bricks and mortar? Doing something to one weakens the other.

Senator Cardozo: Do you all have community radio stations in your provinces?

Mr. Duguay: In the birthplace of Confederation, Charlottetown, P.E.I., if you want to listen to a French radio station while you're driving, you have Radio-Canada. There is no community radio station.

Mr. Thériège: In Newfoundland and Labrador, we do not have a community radio station. What's more, Radio-Canada isn't available in some communities: Happy Valley-Goose Bay and Corner Brook. Even though there are French-speaking communities, Radio-Canada is not broadcast there.

Mr. Cornect: You can't get it on FM radio.

Denise Comeau-Desautels, President, Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse: Radio-Canada matters. As Acadians, we need visibility in our province, as well as in Canada and abroad. Consider this example. When Senator Aucoin was appointed to the Senate, it wasn't a top story. It was mentioned near the end. His appointment was very important to us. The news is based out of Moncton, so the story wasn't seen as important. It was just a

infrastructure. L'antenne n'appartient pas qu'à Radio-Canada ou à CBC. À Halifax, on a un énorme studio de la taille de deux ou trois gymnases. Les services en français ont un bureau dans le coin.

Qu'est-ce qu'on fait si CBC n'existe plus? On a un gymnase vide avec une petite table dans le coin pour les francophones parce qu'on réussit à les garder? On vend l'édifice?

Il faut faire très attention, parce que sous-financer l'un a des répercussions sur l'autre aussi. Il faut faire très attention.

Le sénateur Cardozo : Je vous entends bien, mais ce n'est pas moi qui fais la proposition.

M. Thériège : Je comprends bien. Je vous fournis des arguments.

Le sénateur Cardozo : La réalité reste que, d'ici quelques années, il y a une forte possibilité qu'un gouvernement fasse cela.

Quand vous parlez des studios, ils existent. Si on n'utilise pas une partie parce que CBC n'est plus là, c'est possible d'utiliser le reste pour le français, n'est-ce pas?

M. Thériège : J'ai du mal à répondre clairement à la question, parce que l'analyse complète n'a pas été faite. À notre avis, les infrastructures ne sont qu'une et on peut parler de l'édifice, oui, mais parlons de la technologie, de toutes les infrastructures, pas seulement physiques, pas seulement le béton. Le fait d'affecter l'un fragilise l'autre.

Le sénateur Cardozo : Les radios communautaires existent-elles dans toutes vos provinces?

M. Duguay : À l'Île-du-Prince-Édouard, à Charlottetown, le berceau de la Confédération, si vous voulez écouter la radio en français dans votre voiture, il y a Radio-Canada. Il n'y a pas de radio communautaire.

M. Thériège : À Terre-Neuve-et-Labrador, il n'y a pas de radio communautaire et il y a quand même des communautés où Radio-Canada n'est pas présente : Happy Valley-Goose Bay et Corner Brook. Même s'il y a des communautés francophones, Radio-Canada n'est pas diffusée là.

M. Cornect : On ne peut pas le capter sur les ondes FM.

Denise Comeau-Desautels, présidente, Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse : Radio-Canada est important. Il faut se faire connaître comme Acadiens dans notre province, à l'intérieur et à l'extérieur du Canada. Voici un exemple : quand le sénateur Aucoin a été nommé sénateur, il n'a pas fait les manchettes; cette nouvelle était parmi les dernières. Pour nous, sa nomination était très importante. La nouvelle venait de

senator from Nova Scotia. It is very important for us to be seen and heard, both within and outside Canada.

Senator Cardozo: Thank you.

The Chair: I have a question before we begin the second round. It's about the inferiority reflex and the complex that French Canadians have in relation to CBC, the English-language network. The way I see it is simple. CBC monopolizes the annual funding the government provides.

Every year for the past nine years, CBC/Radio-Canada's funding has gone up, and yet, CBC Toronto keeps cutting French services for minority communities across the country.

The corporation really struggles to meet the challenge of providing local regional services like it's supposed to. Those paying the biggest price are obviously francophone minority communities.

I don't understand why it's so hard to understand. Right now, Radio-Canada, the French-language network, uses 10% of the infrastructure it could and gets about 25% of total funding — maybe a bit more, 40%.

Imagine this: CBC is gone tomorrow, and Radio-Canada's funding goes up to 60%, and its infrastructure use goes up to 30%. What is even better is that it has the freedom to create what it wants and run itself how it wants.

Don't you think that would make Radio-Canada stronger, giving it more opportunities to promote the minority French language and provide better French service for regions in Canada? It makes sense. I'm a businessman. More resources means more money. The only explanation is that I don't have any talent, and I'm wasting the money. However, if I have more money, more infrastructure, skills and creative ability, I will do amazing things. Don't you agree?

Mr. Thériault: I think it's necessary to examine how it's done. On a basic mathematical level, when you take one away, you weaken the other. If you then change all the measures and resources, you change the equation, and there may be a formula that can work.

What we believe is that such a structure is necessary. One already exists, but an operational framework is needed, one that is accountable. Furthermore, the programming needs to be decentralized. As for how to do that, we'll leave those decisions to others.

The Chair: I'll leave you with this comment.

Moncton, donc ce n'était pas important, c'était juste un sénateur de la Nouvelle-Écosse. C'est très important pour nous de se faire connaître, à l'intérieur et à l'extérieur du Canada.

Le sénateur Cardozo : Merci.

Le président : J'ai une question avant de passer à la deuxième ronde. C'est par rapport à ce réflexe d'infériorité et aux complexes que les Canadiens français ont par rapport au réseau anglais CBC. J'ai une perspective simple. CBC est une organisation qui monopolise la tarte de financement annuel du gouvernement.

Année après année, depuis neuf ans, le budget de CBC/Radio-Canada augmente et, en même temps, CBC Toronto coupe continuellement les services aux communautés francophones en situation minoritaire partout au pays.

Ils ont beaucoup de difficultés à respecter leur défi d'offrir des services régionaux locaux comme il faut. Les gens qui payent le plus gros prix sont évidemment la communauté francophone minoritaire.

Je ne comprends pas pourquoi on a autant de difficulté à comprendre. Présentement, le réseau de Radio-Canada utilise 10 % de l'infrastructure dont on peut disposer et ils mangent à peu près 25 % du budget total, peut-être un peu plus, soit 40 %.

Imaginez une situation où, demain matin, CBC n'existe plus : le budget de Radio-Canada augmente à 60 % et l'utilisation des infrastructures dont on peut disposer monte à 30 %. Encore mieux, ils ont la liberté de créer et de gérer leurs affaires comme il faut.

Ne pensez-vous pas que cela donnerait une force, de plus grandes possibilités de promouvoir la langue française minoritaire ou un meilleur service par rapport aux régions du Canada en français. C'est logique. Admettons que je suis un homme d'affaires. Quand j'ai plus de ressources, j'ai plus d'argent. La seule explication est que je n'ai pas de talent et que je gaspille l'argent. Mais si j'ai plus d'argent, d'infrastructures, de capacités et de capacité créative, je vais faire des choses extraordinaires. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Thériault : Je pense qu'il faut analyser la façon de le faire. Dans les mathématiques simples, si on enlève une partie, l'autre est fragilisée. Après, si on change toutes les mesures et les capacités, cela modifiera l'équation et il y aura peut-être des formules possibles.

Ce qu'on croit, c'est que cela prend cette structure; il y en a une qui existe déjà, mais cela prend un cadre opérationnel qui est redevable et il faut décentraliser la programmation. Quant à savoir comment y parvenir, on peut laisser ces décisions à d'autres.

Le président : Je vais vous laisser avec un commentaire.

There is a basic need to support French in minority communities in every part of the country. Right now, there is a corporation called CBC. Its ratings are declining, the public's trust is declining, but its funding keeps going up with no improvement in performance to show for it.

Senator Miville-Dechêne: You said something I found very interesting. You are trying to rebalance programming within Acadia to better reflect the realities of communities. The idea is to have coverage that is not Montreal-centric, as we often say, or Moncton-centric in your case. I would think that's a positive step.

Do you know how much funding is allocated to local and regional news coverage across Acadia? Has it gone up or down? Have staffing levels increased or decreased? Are you able to give me some information on that?

Mr. Théberge: Unfortunately, I don't know the answer to your question. I'm not sure whether the information is available to do that analysis. I will take the liberty of repeating, somewhat jokingly, something one of our authors said: We are all someone else's Paris.

Senator Miville-Dechêne: That's true.

I have another question. We have these sheets with information on New Brunswick, but they don't give us a historical breakdown of exactly how much money has been spent in Acadia by province.

The information refers to an Acadian police show called "*Mont-Rouge*." It says that most of the TV production work is done regionally. Is that the only show? It is highlighted here, but are there others? It's a drama. Is it popular? Does it air anywhere else?

Mr. Théberge: As far as I know, the way "*Mont-Rouge*" works is similar to the process for "*Le monde de Gabrielle Roy*." I think it's also done through a partnership, but I am not 100% sure. I can't give you an official answer.

Senator Miville-Dechêne: That's okay. I'm not that familiar with the show either, so I will find out. Don't you worry.

I do want to hear your thoughts on a survey, though. This sheet lists everything Radio-Canada does. Under the heading "New Brunswickers and CBC/Radio-Canada," it states that, according to a public opinion survey, 91% of New Brunswickers feel that CBC/Radio-Canada's content reflects Canada's regions. That suggests that people are very satisfied, which seems to be

Il y a un besoin fondamental de soutenir la langue française en situation minoritaire dans tous les coins du pays. On a actuellement une entreprise qui s'appelle CBC dont les cotes d'écoute sont en déclin; le niveau de confiance du public l'est aussi, et son budget augmente d'année en année sans aucune efficacité.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous m'avez dit, et c'est très intéressant, que vous essayez de rééquilibrer la programmation à l'intérieur de l'Acadie pour mieux refléter la réalité et pour ne pas que ce soit, comme on le dit souvent, « montréalocentriste » — dans ce cas-ci, pour ne pas que ce soit « monctoncentriste », j'imagine, donc c'est intéressant.

Pour les budgets consacrés à l'Acadie pour les nouvelles locales et régionales, savez-vous de combien il s'agit, si cela augmente ou si cela baisse, si les effectifs augmentent ou baissent? Êtes-vous capable de me donner une mesure de cela?

M. Théberge : Malheureusement, je n'ai pas la réponse à votre question. Je ne sais pas si les informations sont disponibles pour qu'on puisse en faire l'analyse. Je me permettrai, un peu à la blague, de répéter le commentaire d'une autrice de chez nous, qui dit qu'on est tous le Parisien de quelqu'un d'autre.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est exact.

Je veux aussi vous poser une autre question. Ce qu'on a comme information sur le Nouveau-Brunswick, ce sont des fiches qui n'indiquent pas exactement combien d'argent a été dépensé en Acadie et dans les différentes provinces sur une base historique.

On nous dit qu'il y a une série policière acadienne, *Mont-Rouge*, dont la principale production télé se fait dans la région. Est-ce la seule? On met l'accent là-dessus, mais y en a-t-il d'autres? On parle d'une série dramatique; est-ce que c'est un succès et est-ce que c'est présenté ailleurs?

M. Théberge : À ma connaissance, *Mont-Rouge* est un processus semblable à celui de l'émission *Le monde de Gabrielle Roy*. Nous avons aussi un partenariat, je crois, mais je n'en suis pas sûr à 100 %. J'ai du mal à répondre à votre question de façon officielle.

La sénatrice Miville-Dechêne : Ce n'est pas grave, je ne connais pas non plus tellement la série, donc je vais m'informer, ne vous inquiétez pas.

J'aimerais, par contre, obtenir vos commentaires sur un sondage. Sur cette feuille apparaît tout ce que fait Radio-Canada dans la vie. Il est indiqué « les Néo-Brunswickois et CBC/Radio-Canada »; ici, selon un sondage portant sur la perception, on voit que 91 % des Néo-Brunswickois sont d'accord pour dire que le contenu de CBC/Radio-Canada reflète les régions du Canada. Il

very different from what you're telling me. Perhaps it was a bilingual survey, I'm not sure.

Mr. Thériberge: I was going to ask this. Is it all languages? Is it about satisfaction at CBC and Radio-Canada? Anyway, I'm having trouble answering that one too. Sorry.

Senator Miville-Dechêne: Perhaps you could tell us again — and others can certainly take part in the discussion — what you need. Are you primarily looking for more local journalists or more national exposure? Which is more important?

You were talking about the need to preserve the French language, which obviously lies at the heart of these issues. Some would say that, compared to smaller communities in the rest of Canada — and I'm sure that you have heard this before — Acadia seems to have more resources. There are more of you proportionally, perhaps less than in Ontario, but more proportionally.

How do you view your priorities if you had to break them down for me? You can sum them up.

Mr. Thériberge: I'll take care not to make a biased interpretation based on news alone, such as journalism alone.

It must have a presence in every aspect of Radio-Canada. For us, more must be done. Doing more primarily means ensuring that Acadia features in all the programming for both actors and for every level of the company, if I may put it that way.

We need to see a stronger Acadian presence through decentralization. Acadia must also become the second production hub, both in terms of having more Acadians on the team in Montreal and having directors based here to produce programs for broadcast on the network. We could provide many other similar examples. However, more needs to be done through a stronger Acadian presence in programming and through decentralization.

Ms. Arseneau-Sluyter: Yes, there are fewer people and fewer journalists and the numbers keep dropping. Saint John probably last had a journalist over 10 years ago. This means that we haven't had a journalist in our community for at least 10 years.

Mr. Cornect: You have often said that the country must be brought to Acadia. However, it's also important to think about bringing Acadia to the national level. Resources and infrastructure are needed to do this and to do it well.

me semble qu'il y a une assez grande différence entre cela — c'était peut-être un sondage bilingue, je n'en sais rien — et ce que vous me dites, car on parle d'une satisfaction maximale ici.

M. Thériberge : J'allais poser la question : est-ce toutes langues confondues? S'agit-il de la satisfaction chez CBC et chez Radio-Canada? Bref, j'ai du mal à répondre là aussi, je suis désolé.

La sénatrice Miville-Dechêne : Expliquez-nous peut-être une fois de plus — et d'autres pourront sans doute participer à la discussion —, ce dont vous avez besoin. Avez-vous besoin de plus de journalistes locaux en priorité ou de plus de visibilité à l'échelle nationale? Qu'est-ce qui est le plus important?

Vous parliez de l'importance de conserver le français, qui est évidemment au cœur de ces questions. Certains diraient que par rapport à de plus petites communautés dans le reste du Canada, et vous l'avez sûrement déjà entendu, il y a quand même une impression qu'il y a plus de ressources en Acadie; vous êtes plus nombreux proportionnellement, peut-être moins qu'en Ontario, mais plus nombreux en proportion.

Comment voyez-vous vos priorités, si vous aviez à me décliner cela? C'est un exercice de synthèse.

M. Thériberge : Je vais faire attention de ne pas biaiser l'interprétation sur les nouvelles seulement, par contre, sur le journalisme seulement.

Il faut que ce soit dans tous les aspects de Radio-Canada. Pour nous, il faut en faire plus, et en faire plus passe d'abord par une présence de l'Acadie dans toute la programmation, pas seulement pour les acteurs et les actrices, mais aussi à tous les niveaux à l'intérieur de la boîte, si je peux me permettre l'expression.

Il faudrait donc voir une plus grande présence de l'Acadie par une décentralisation et que l'Acadie devienne le deuxième pôle de production, que ce soit parce qu'on a des Acadiens plus présents dans l'équipe à Montréal, mais aussi parce qu'on a des réalisateurs qui sont basés chez nous pour produire des émissions qui seront diffusées sur le réseau. On pourrait donner de nombreux autres exemples à cet effet, mais il faut en faire plus au moyen d'une plus grande présence de l'Acadie dans la programmation et par une décentralisation.

Mme Arseneau-Sluyter : Oui, il y a moins d'effectifs et moins de journalistes; cela diminue continuellement. À Saint John, il y a probablement plus de 10 ans qu'on a eu un journaliste, donc cela fait au moins 10 ans qu'il n'y a plus de journalistes chez nous.

M. Cornect : Vous avez souvent mentionné qu'il faut apporter le national à l'Acadie, mais il faut aussi penser à amener l'Acadie à l'échelle nationale. Il faut les ressources et l'infrastructure nécessaires pour le faire — et pour bien le faire.

Mr. Duguay: Senator, earlier you asked a question about “*La facture*.” I said that things should be done differently. “*La facture*” gives us a topic, but it applies to other places. They’ll tell us about the legislation in Quebec, but a bit more effort is needed. Why can’t they say that the situation is different in New Brunswick or on the island?

It doesn’t change anything. We’re interested in the content. However, it seems that their approach is limited to Quebec. Yet some topics appeal to us. Give us an overview of the same topics, but in other places. Sometimes, it’s just a matter of thinking differently.

Senator Miville-Dechéne: Absolutely. I’m asking you questions, but I greatly sympathize with your situation, of course.

Mr. Duguay: Sometimes, it doesn’t take much. I tune in to shows. I think that it wouldn’t take much. The shows could be turned into national content, similar to the old radio programs for young people and children. Young people from all over the country would take part in the show. Why could they do this for young people but not for adults?

Senator Cormier: Mr. Thériault, I’ll pick up on what you said about boiling down Radio-Canada’s issues to the need for journalists.

In our ecosystem, the creators who create programming in our regions still depend on a broadcaster to make it available. This is the case for the program that I referred to earlier and for many other programs.

The funding cuts to Radio-Canada and its productions aren’t limited to traditional television. They’re also being felt across various platforms. They’re happening everywhere. Right now, it seems clear that Radio-Canada must make choices that hurt creators and producers in francophone minority communities, such as Acadia. Obviously, this is the result of financial decisions.

What can you tell us about the obligation and the need for Radio-Canada and the federal government — because the federal government funds this institution — to fairly and impartially grant licences that enable creators to create successful productions such as “*Le monde de Gabrielle Roy*,” for example?

M. Duguay : Madame la sénatrice, plus tôt, vous avez posé une question au sujet de *La facture*. J’ai dit qu’il faudrait faire autrement. *La facture* nous propose un sujet, mais cela s’applique ailleurs. Ils vont nous parler de la loi au Québec, mais cela prend un peu plus d’efforts. Pourquoi ne pourraient-ils pas dire qu’au Nouveau-Brunswick, ce n’est pas la même chose ou que sur l’île, il s’agit de telle situation?

Cela ne change rien; le contenu nous intéresse, mais on dirait que l’approche qu’ils prennent se limite au Québec. Pourtant, il y a des sujets qui nous intéressent, donc donnez-nous un aperçu des mêmes sujets, mais ailleurs. Parfois, c’est simplement une façon de penser autrement.

La sénatrice Miville-Dechéne : Tout à fait. Je vous pose des questions, mais je ne suis pas du tout insensible à ce que vous vivez, évidemment.

M. Duguay : Parfois, cela ne prend pas grand-chose. J’écoute des émissions, et je me dis que cela ne prendrait pas grand-chose : on pourrait en faire un contenu national, comme les émissions de radio qu’il y avait pour les jeunes ou les enfants. C’était des jeunes à travers le pays qui participaient à l’émission. Pourquoi seraient-ils en mesure de faire cela pour les jeunes, mais pas pour les adultes?

Le sénateur Cormier : Je reprendrai ce que vous avez dit, monsieur Thériault, sur le fait qu’il faut réduire la question des enjeux de Radio-Canada à la question des besoins de journalistes.

On est dans un écosystème où les créateurs qui créent les productions dans nos régions dépendent quand même encore aujourd’hui d’un diffuseur pour les diffuser. C’est le cas de la production dont je vous ai parlé tout à l’heure, et c’est le cas de nombreuses autres.

La réduction du financement de Radio-Canada et de ses créations ne se retrouve pas seulement dans les télévisions traditionnelles, elle se retrouve dans les différentes plateformes. Elle se décline un peu partout. En ce moment, il semble manifestement que Radio-Canada doit faire des choix qui sont au détriment des créateurs et des producteurs des communautés francophones en situation minoritaire — dans ce cas-ci, de l’Acadie. Évidemment, c’est attribuable à des décisions d’ordre financier.

Que pouvez-vous nous dire sur la responsabilité et la nécessité pour Radio-Canada et pour le gouvernement fédéral — parce que c’est le fédéral qui finance cette institution — de faire en sorte, de façon équitable et juste, d’accorder des licences qui permettent aux créateurs de créer des productions comme *Le monde de Gabrielle Roy*, par exemple, qui connaît d’ailleurs du succès?

Mr. Thériège: I gave you the example of the National Acadian Day and the various decisions made by our public broadcaster to move away from producing its own content. For a number of its own reasons, it chose to turn to the purchase of content and licences. A choice was made there.

In terms of the federal government's responsibility, I'll refer you to the Official Languages Act. You can understand that I'm interpreting this legislation a bit loosely. Doesn't our government have an obligation to help us experience our culture, live and get to know each other in our own language? This is where Radio-Canada takes on its full significance for our communities.

Senator Cormier: Thank you.

Senator Cardozo: I want to address the issue of trust and bias. As our chair said, there's a lack of trust in the CBC. Does the same issue arise in French with Radio-Canada? When I think of trust, it's a matter of bias against conservative and liberal viewpoints, or left against right, for example. Is there an issue, in your opinion, with Radio-Canada?

Mr. Thériège: I would be curious to hear my colleagues' thoughts on this. I don't think that we see or sense any political or partisan bias at Radio-Canada, anyway.

However, at the start of your question, you talked about trust. All I hear on the air is talk of traffic and garbage issues in Plateau-Mont-Royal. If I live in Chéticamp and I'm stuck in traffic because it was a bit too windy and people were driving more slowly, I can't trust my national radio station if it doesn't know me, doesn't hear me and doesn't talk to me. Our trust issue lies there. In my opinion, it has nothing to do with partisan bias. That isn't the source of the trust issue.

By the way, the high winds in the Chéticamp region are called *suêtes*. We'll talk about them later.

Senator Cardozo: Do you think that Radio-Canada doesn't reflect the regions?

Mr. Thériège: It doesn't reflect the regions. We say that it doesn't reflect Acadia. However, I hear Quebecers complain that it talks only about Montreal. If it talks only about Montreal, and Quebecers are complaining, then what about when you're in Souris, Prince Edward Island, or Corner Brook, Newfoundland?

M. Thériège : Je vous donnais l'exemple de la Fête nationale de l'Acadie et de différentes décisions, de la part de notre diffuseur public, de se distancer d'éléments qu'il produisait lui-même. Pour plusieurs raisons qui lui appartiennent, il a fait le choix de se tourner vers l'achat de contenu et de licences. Il y a là un choix.

À votre question sur la responsabilité du gouvernement fédéral, je nous ramène à la Loi sur les langues officielles. Vous comprendrez que je fais une interprétation un peu libre de cette loi. Notre gouvernement n'a-t-il pas une obligation de nous permettre de vivre notre culture, de vivre et de nous connaître dans notre propre langue? C'est là où Radio-Canada prend tout son sens pour nos communautés.

Le sénateur Cormier : Je vous remercie.

Le sénateur Cardozo : Je veux revenir à la question de la confiance et du biais. Comme notre président l'a dit, il y a un manque de confiance à l'endroit du réseau anglais CBC. Y a-t-il le même problème en français avec Radio-Canada? Quand je pense à la confiance, c'est une question de biais contre les points de vue conservateurs et libéraux, ou comme la gauche contre la droite, par exemple. Y a-t-il un problème, à votre avis, en ce qui concerne Radio-Canada?

M. Thériège : Je serais curieux d'entendre mes collègues à ce sujet. Je ne crois pas qu'à Radio-Canada on voit ou on perçoit un biais politique ou partisan, du moins.

Toutefois, au début de votre question, vous avez parlé de confiance. Tout ce que j'entends en ondes concerne les problèmes de circulation et de poubelles sur Le Plateau-Mont-Royal. Si je vis à Chéticamp, que j'ai des problèmes de circulation, parce qu'il ventait un peu trop et que les gens vont plus lentement, je ne peux pas faire confiance à ma radio nationale si elle ne me connaît pas, ne m'entend pas et ne me parle pas. Le problème de confiance que nous avons se situe là. À mon avis, il n'a rien à voir avec un biais partisan. Le problème de confiance n'est pas là.

En passant, les grands vents de la région de Chéticamp s'appellent les *suêtes*. On en reparlera.

Le sénateur Cardozo : Pensez-vous que Radio-Canada ne reflète pas les régions?

M. Thériège : On ne reflète pas les régions, et nous, on dit qu'on ne reflète pas l'Acadie, mais j'entends des Québécois se plaindre qu'on ne parle que de Montréal. Si on ne parle que de Montréal et que les Québécois s'en plaignent, que faire alors lorsqu'on est à Souris, à l'Île-du-Prince-Édouard, ou lorsqu'on est à Corner Brook, à Terre-Neuve?

Mr. Cornect: This hinders the development of our communities, because Radio-Canada isn't there. It's a source of communication. It connects all the little corners of Acadia. We should be an active and visible part of history.

Senator Miville-Dechêne: Hasn't the Internet improved this? Hasn't this platform improved your visibility?

Mr. Cornect: If you have Internet access. Some parts of Newfoundland and Labrador don't have any access.

Ms. Arseneau-Sluyter: In New Brunswick as well.

Mr. Théberge: When a 30-minute YouTube video takes four hours to download, you can see what we're getting at.

Senator Miville-Dechêne: Exactly. It isn't all over New Brunswick.

Mr. Théberge: I wouldn't say that the problem is widespread. However, these issues do exist.

Senator Miville-Dechêne: The issue exists across Canada.

Mr. Théberge: Multiple platforms are a must.

Senator Cormier: Since we're talking about CBC and Radio-Canada, does CBC seem to have a more national vision of our country than Radio-Canada, which has a more Quebec-centric vision? We often hear this. Is this the case?

Ms. Arseneau-Sluyter: I agree. I receive many complaints that our local news comes from CBC, but never in French from Radio-Canada.

Mr. Cornect: I'll give you an example. Last year, in Newfoundland and Labrador, we celebrated the 50th anniversary of the province's francophone community movement, the Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. The event was held on the west coast of Newfoundland and Labrador, 800 kilometres from the capital of St. John's. The CEO of Radio-Canada attended as a guest, but there weren't any journalists to cover our event. How can we develop our communities, share our history, pass everything on to our young people in our schools and develop tourism if they aren't there to help us?

Mr. Duguay: We were there because it was the annual general meeting of the Société nationale de l'Acadie. It was a missed opportunity. This anniversary marks 50 years. We can't do it again. It's a matter of pride for people who have kept their language, despite all the obstacles.

M. Cornect : Cela empêche le développement de nos communautés, car Radio-Canada n'est pas là. C'est une source de communication. C'est une connectivité entre tous les petits coins de l'Acadie. Dans l'histoire, on devrait vivre et être visible.

La sénatrice Miville-Dechêne : Internet n'a-t-il pas amélioré cela? Cette plateforme n'a-t-elle pas amélioré votre visibilité?

M. Cornect : Si vous avez accès à Internet. Certaines régions de Terre-Neuve-et-Labrador n'y ont pas d'accès.

Mme Arseneau-Sluyter : Au Nouveau-Brunswick aussi, d'ailleurs.

M. Théberge : Lorsqu'une vidéo sur YouTube de 30 minutes prend quatre heures à télécharger, vous voyez où l'on s'en va.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est exact. Ce n'est pas partout au Nouveau-Brunswick.

M. Théberge : Je ne dirais pas que c'est généralisé. Toutefois, ces problèmes existent.

La sénatrice Miville-Dechêne : Cela existe partout au Canada.

M. Théberge : Le multiplateforme est nécessaire.

Le sénateur Cormier : Puisqu'on parle de CBC et de Radio-Canada, y a-t-il une perception, quand on regarde CBC, selon laquelle on a davantage une vision nationale de notre pays, comparativement au fait qu'on a une vision plutôt québécoцентриste quand on regarde Radio-Canada? On le dit souvent. Est-ce le cas?

Mme Arseneau-Sluyter : Je suis d'accord. Je reçois énormément de plaintes selon lesquelles les nouvelles de chez nous sortent à CBC, mais ne sortent jamais en français à Radio-Canada.

M. Cornect : Je vais vous donner un exemple. L'année dernière, à Terre-Neuve-et-Labrador, on a fêté le 50^e anniversaire du mouvement communautaire francophone dans la province, soit la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. On a fêté cela sur la côte ouest de Terre-Neuve-et-Labrador, à 800 kilomètres de St. John's, la capitale. Comme il était invité, le directeur général de Radio-Canada était là, mais il n'y avait aucun journaliste pour couvrir notre événement. Comment peut-on développer nos communautés, partager notre histoire, partager tout cela avec nos jeunes, dans nos écoles, et développer le tourisme s'ils ne sont pas là pour nous aider?

M. Duguay : Nous étions présents, parce que c'était lors de l'assemblée générale annuelle de la Société nationale de l'Acadie. C'était un rendez-vous manqué. Cet anniversaire arrive aux 50 ans. On ne peut plus le refaire. Il en va de la fierté des gens qui ont gardé leur langue, malgré toutes les embûches.

I would like to answer your question about bias and being biased. I play sports and I've done a great deal of refereeing. Every time you make a decision, someone always tells you that it isn't a good one. I tune in to Radio-Canada on the French side and it seems objective to me. Personally, I don't see any bias, at least not in terms of news stories. However, if it's an opinion and the journalist is really good, both sides will believe that the journalist is biased.

The Chair: Colleagues, please join me in thanking our witnesses for joining us and sharing their perspective here today. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

J'aimerais répondre à votre question de biais, sur le fait d'être biaisé. Je suis un sportif et j'ai beaucoup agi en tant qu'arbitre. Chaque fois que tu prends une décision, il y a toujours quelqu'un pour te dire qu'elle n'est pas bonne. J'écoute Radio-Canada du côté francophone et cela me semble être quelque chose d'objectif. Personnellement, je ne vois pas de biais, à moins que ce ne soit qu'une nouvelle, mais si c'est une opinion et si le journaliste est vraiment bon, les deux côtés vont croire qu'il est partial.

Le président : Chers collègues, veuillez vous joindre à moi pour remercier nos témoins de s'être joints à nous et d'avoir partagé leur perspective ici aujourd'hui. Nous vous remercions infiniment.

(La séance est levée.)
